



HAL
open science

La valorisation des écrits anciens en bibliothèque : Re-découverte interactive des écrits de la Renaissance rhénane

Lucie Zaepffel

► **To cite this version:**

Lucie Zaepffel. La valorisation des écrits anciens en bibliothèque : Re-découverte interactive des écrits de la Renaissance rhénane. Sciences de l'information et de la communication. 2023. hal-04303461

HAL Id: hal-04303461

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04303461v1>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

**BIBLIOTHÈQUES
UNIVERSITAIRES**

Mémoire diffusé sur recommandation des responsables du Master

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact bibliothèque : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr
(Cette adresse ne permet pas de contacter les auteurs)

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

SHS SCIENCES
HUMAINES &
SOCIALES
METZ

CREM

Centre de Recherche
sur les Médiations

Master 1^{ère} année Audiovisuel, Médias Interactifs Numériques et Jeux

Parcours Création de Projets Numériques

LA VALORISATION DES ÉCRITS ANCIENS EN BIBLIOTHÈQUE

Re-découverte interactive des écrits
de la Renaissance rhénane

Mémoire de recherche

Présenté et soutenu par

Lucie ZAEPFFEL

Directeur de recherche : Pierre Morelli

Année universitaire 2022-2023

Sommaire

Sommaire	2
Remerciements	3
Introduction	4
Partie 1 : Valoriser le patrimoine à l'ère du numérique	10
I) L'évolution des bibliothèques au XXI ^e siècle	11
II) Transmettre le savoir à travers la valorisation du patrimoine	16
Conclusion de partie	22
Partie 2 : Valoriser un patrimoine écrit « inaccessible » par la médiation hybride	24
I) La Bibliothèque Humaniste de Sélestat : description et positionnement	24
II) Accessibilité et médiation interactive	30
III) La contextualisation comme clef de compréhension	39
Conclusion de partie	46
Conclusion du mémoire	47
BIBLIOGRAPHIE	50
ANNEXES	53

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Pierre Morelli, pour ses conseils et son accompagnement qui m'ont été précieux pour mener à bien ce travail. Il a su me guider dans ma réflexion, me pousser à développer mon étude et m'a apporté une grande aide lors de la rédaction.

Je remercie également l'équipe enseignante du Master AMINJ qui nous a transmis tous les outils nécessaires au bon déroulement de nos recherches et rédaction du mémoire.

Je remercie toute l'équipe de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, qui m'a permis d'effectuer mon étude de terrain dans les meilleures conditions. Je remercie particulièrement les guides, Camille et Cécilia pour m'avoir fait découvrir tous les aspects fascinants de cet endroit magnifique.

Je souhaite également remercier mes amis et camarades de promotion avec lesquels j'ai pu échanger pour parfaire ma réflexion.

Enfin, je souhaite remercier mes proches pour leur soutien infaillible tout au long de ce mémoire. Je remercie particulièrement mon conjoint ainsi que ma mère, pour leur soutien dans la création de ce projet de recherche.

Introduction

Avec la mise au point de l'imprimerie mécanique par Gutenberg en 1454, la transmission du savoir se démocratise. L'accès aux écrits devient plus simple et les bibliothèques, jusqu'alors réservées à une élite lettrée, évoluent pour accueillir un plus large public. Depuis, ces lieux n'ont cessé de s'adapter aux mutations permanentes de la société. Selon Bertrand Calenge (2015 : 46) : « À l'heure où l'attention du citoyen est abreuvée de sollicitations de toutes sortes, la bibliothèque doit être assez inimaginable pour donner envie... ». Il met en évidence l'urgence de l'évolution à laquelle sont confrontées ces institutions culturelles.

Au XXI^e siècle, avec l'essor de la communication et l'entrée de la société dans une ère rythmée par la mondialisation, la transmission et le partage de la connaissance, les fondamentaux de la notion de bibliothèque ont été amenés à se transformer. Le terme bibliothèque est adopté au XV^e siècle. Étymologiquement, il provient du latin « *bibliotheca* », mot hérité du grec « *bibliothêkê* » signifiant « lieu de dépôt de livres »¹.

Les bibliothèques n'ont cessé d'évoluer, ainsi pouvons-nous constater que les bibliothèques contemporaines sont très différentes de celles qui existaient au début du siècle dernier. Elles sont désormais des lieux d'échanges et d'interactions. Cette évolution va de pair avec le développement de la valorisation du patrimoine écrit à travers la médiation qui devient un élément clef de cette mutation. Aujourd'hui, une bibliothèque est définie comme étant :

« Une organisation, ou une partie d'une organisation, dont la vocation est d'élaborer et de conserver une collection et de faciliter l'usage des ressources et des équipements d'information afin de répondre aux besoins d'informations, de recherche, d'éducation, de culture ou de loisirs de ses utilisateurs. Ces caractéristiques de base n'excluent pas les ressources et les services annexes à sa vocation (ISO, 2006). Une bibliothèque comprend toute collection organisée de livres et de publications périodiques sous forme imprimée ou électronique ou tout autre matériel graphique ou audiovisuel »².

Cette définition comprend également les bibliothèques virtuelles et les catalogues numériques. Nous retiendrons cette définition tout au long de notre travail d'étude et de recherche.

¹ Définition provenant du dictionnaire de l'académie Française

² <https://uis.unesco.org/fr/glossary-term/bibliotheque> consulté le 20 février 2023

La médiation du patrimoine au sein des bibliothèques s'inscrit dans la notion plus vaste de médiation culturelle. On peut la définir comme étant un ensemble d'actions culturelles mises en place entre les citoyens et les lieux de culture, dans le but de favoriser les échanges et les rencontres³. Avec l'évolution des techniques numériques, cette médiation évolue grandement et une remise en question des techniques traditionnellement utilisées dans ce domaine s'opère. La médiation par le biais du numérique est un des enjeux principaux de valorisation du patrimoine, comme le souligne Florence Andreacola (2014 : 2) expliquant que « l'impact du numérique et des nouvelles technologies [...] font émerger les enjeux et espoirs » liés à ces « outils et leurs usages ».

L'utilisation du numérique apparaît dans la médiation en milieu muséal, dès la fin des années 80. Les possibilités qu'il offre participent de la médiation culturelle dans les musées et concernent également la médiation en bibliothèque (Grésy, Duret-Salzer & Kuri, 2019). De ce fait, l'usage de dispositifs numériques est de plus en plus courant tant dans la médiation culturelle que patrimoniale. En milieu muséal ou en bibliothèque, des tablettes et écrans interactifs sont mis à disposition du visiteur afin d'enrichir leur expérience de visite, ce qu'attestent de nombreux travaux (Vidal, 2022 ; Calenge, 2015).

Au cours de nos recherches, nous avons constaté que les études concernent rarement le recours au numérique dans le cadre d'une médiation spécifiquement consacrée à la valorisation d'écrits anciens. En effet, avons-nous remarqué, peu d'expositions sont exclusivement centrées sur l'objet livre, et encore moins autour de livres anciens, antérieurs au XVII^e siècle. Fragiles et souvent écrits en latin ou en ancien-français, ces ouvrages sont la plupart du temps rangés dans les réserves des bibliothèques et musées car, outre leur fragilité, ils sont jugés trop compliqués à valoriser.

Avec les nouvelles possibilités offertes par la mise en place de dispositifs numériques, la valorisation d'ouvrages oubliés devient possible. C'est notamment le cas au sein de notre terrain d'étude, la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, en Alsace. Ce lieu est consacré à l'exposition d'ouvrages et écrits anciens de la Renaissance. Si le livre est l'élément principal exposé, on y trouve également plusieurs dispositifs numériques permettant de valoriser les écrits présentés.

³ <https://montreal.mediationculturelle.org/quest-ce-que-la-mediation-culturelle/> consulté le 16 mai 2023

Nos recherches s'inscrivent dans le champ de la communication et de la médiation numérique et sont centrées précisément sur la valorisation et la médiation du patrimoine en bibliothèque par le biais du numérique. Le choix de travailler plus spécifiquement sur la valorisation des écrits de la Renaissance rhénane s'explique par un fort intérêt de mettre en lumière l'importance de ces écrits, fondateurs de la période Humaniste. Bien qu'ils soient riches en savoirs et qu'ils constituent une partie importante du patrimoine français, peu de travaux de recherche ont été effectués sur le sujet (Naas, 2020 ; Naas, Vignier, 2018). Parmi eux, certains écrits abordent plus particulièrement l'aspect historique et muséographique. Rapidement évoqué, le cas des dispositifs numériques utilisés pour cette valorisation n'est pas au cœur du sujet.

Notre recherche viendra donc compléter l'article *Exposer le patrimoine écrit : Le projet muséographique de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*, (2018) par Laurent Naas, conservateur des lieux, et Gilles Vignier, architecte-scénographe de l'Atelier àkiko. Cet article traite de l'histoire de la bibliothèque humaniste de Sélestat et retrace son évolution depuis sa création jusqu'à sa rénovation en 2014. La médiation numérique y est abordée succinctement.

Pour ce travail d'étude et de recherche nous nous appuyerons ponctuellement sur cet article et étudierons spécifiquement la muséographie et l'intégration du numérique dans cette dernière. Nous nous référerons également au discours d'introduction prononcé par Thierry Grillet, directeur du développement culturel à la Bibliothèque nationale de France (BNF), lors de la journée d'étude *Muséographie et scénographie de l'écrit* ayant eu lieu en 2015 à l'Université de Lorraine⁴.

Dans cette étude, il s'agira de comprendre comment les ouvrages oubliés qui peuplent les réserves des bibliothèques et musées sont mis en visibilité et dans quelles conditions le public les découvre. Notre question centrale concerne donc la découverte et la valorisation numérique de la richesse du patrimoine rhénan au sein d'une bibliothèque. Nous essayerons de mettre en lumière l'influence des dispositifs multimédia interactifs au sein de la muséographie, sur la valorisation des écrits de cette époque.

Nous interrogerons également les enjeux culturels et patrimoniaux liés à l'apparition de la médiation en partie numérique au sein des bibliothèques. Cette question est devenue d'actualité du fait de l'évolution et de la diversification des techniques numériques. Son mode

⁴ <https://ultv.univ-lorraine.fr/playlist/686-museographie-et-scenographie-de-lecrit-journee-detude-jeudi-25-juin-2015/?p=2> consulté le 20 février 2023

de vie étant devenu plus dynamique, le public prend moins le temps de découvrir de nouvelles choses au travers d'expositions que l'on peut qualifier de « traditionnelles ».

Pour répondre au mieux aux questions que nous nous posons, nous suivons une démarche hypothético-déductive. Nous articulons nos recherches autour du postulat suivant : les bibliothèques ont intégré le numérique à leur médiation pour valoriser les écrits anciens, afin de suivre l'évolution et les attentes de la société actuelle.

Pour guider notre recherche, nous nous appuyerons sur quatre hypothèses établies à la suite de nos lectures :

- **La médiation multimédia permet de démocratiser l'accessibilité aux livres anciens et fragiles, tout en conservant leur authenticité.** Dans leur article Laurent Naas et Gilles Vignier (2018) soutiennent que la muséographie participe à l'accessibilité des ouvrages. Pour compléter cette affirmation, nous formulons l'hypothèse selon laquelle, en mettant en place des dispositifs numériques en parallèle du livre physique, le visiteur accède à une part de connaissances d'une manière active grâce à la version numérique du livre précieux dont il manipule une version numérique, expérience de proximité qui protège l'objet.
- **La contextualisation des objets exposés permet de donner des clefs de compréhension supplémentaires au visiteur, pour mieux valoriser les écrits qu'il découvre.** Nous tenterons de voir si les éléments gravitants autour des écrits permettent une meilleure compréhension de ces derniers. Nous étudierons pour cela les éléments participant à la médiation, à savoir, les éléments exposés, la muséographie, l'architecture et les informations fournies par les dispositifs multimédias. Nous essayerons également, par le biais d'entretiens, de recueillir des informations concernant l'ancienne scénographie, avant la rénovation. Nous comparerons ces éléments aux informations recueillies sur le terrain.
- **L'immersion du visiteur est renforcée par le biais d'éléments narratifs et interactifs.** Nous pouvons supposer que ce type de narration aide à l'accessibilité de l'objet exposé et que l'interaction facilite l'immersion du visiteur. La vérification de cette hypothèse se fera par la confrontation des différents entretiens et analyse des dispositifs.

- **L'information véhiculée à travers la médiation est considérée comme vraie, par le simple fait qu'elle soit donnée dans un cadre scientifique.** Le visiteur se trouvant au sein d'une bibliothèque, lieu de culture et de savoir, sous la direction d'un conservateur de bibliothèque, ne remettra pas en question ce qu'on lui apprend.

Pour vérifier nos hypothèses, nous procéderons selon une méthodologie qualitative, basée sur une collecte de données de terrain. Notre corpus d'étude se compose d'entretiens semi-directifs réalisés avec les visiteurs et les guides, au sein de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat. Le guide d'entretien avec les visiteurs (Annexe 1) découlera des hypothèses préalablement formulées. Nous interrogerons entre cinq et dix visiteurs, seuls ou en groupe, dans l'exposition principale de la bibliothèque. Nous essayerons de les questionner à proximité de différents dispositifs multimédias afin de recueillir leurs impressions relatives à ces derniers. Nous choisirons également des visiteurs d'âges différents dans la mesure du possible, afin d'analyser les différences de points de vue (si existantes) vis-à-vis de la bibliothèque. Les données recueillies seront ensuite retranscrites et confrontées au sein de notre propos. Les entretiens avec les guides s'appuieront sur le même guide d'entretiens, mais resteront plus spontanés.

Nous analyserons également les différents dispositifs numériques présents dans l'exposition (Annexe 10-15). Ces analyses nous permettront de comprendre les intérêts et le fonctionnement de ces installations. Pour ce faire, nous suivrons une grille d'analyse que nous appliquerons à chacun des dispositifs. Cette dernière sera composée de critères contextuels et fonctionnels permettant d'analyser à la fois les visées des différents dispositifs et leurs fonctionnements. Une fois toutes les données collectées, nous mettrons en évidence les points récurrents et confronterons nos résultats à nos hypothèses afin de les vérifier.

Afin de parfaire nos analyses, nous nous appuierons également sur un corpus secondaire composé des éléments suivants :

- l'analyse de la scénographie qui nous permettra de contextualiser davantage notre étude et de comprendre tous les enjeux du lieu (Annexe 9) ;
- le contenu de notre cahier de terrain ;
- et le livret de présentation *Bibliothèque Humaniste, Trésor de la Renaissance* édité par la bibliothèque.

Ce mémoire sera divisé en deux grandes parties distinctes. Dans un premier temps, nous proposons un état de l'art concernant la valorisation du patrimoine à l'ère du numérique. Nous rappellerons l'évolution des bibliothèques et de la médiation au XXI^e siècle en abordant différents aspects de notre sujet d'étude. Nous nous pencherons également sur les différents aspects de la médiation du patrimoine culturel et sur ce que veut dire « Exposer à l'ère du numérique ». Cette première partie de notre étude nous permettra de mieux cerner les enjeux de notre sujet d'étude et les questions qui en découlent.

Nous nous focaliserons ensuite sur l'accessibilité et les modes de compréhensions des écrits anciens en bibliothèque. Nous aborderons l'accès aux livres anciens à travers les dispositifs numériques et étudierons l'impact de la contextualisation de ces écrits sur l'expérience du visiteur. Enfin, nous étudierons plus spécifiquement la médiation et la communication en bibliothèque en nous concentrant sur l'interaction au service de l'immersion.

Partie 1 : Valoriser le patrimoine à l'ère du numérique

Le patrimoine est un terme qui ne possède pas de définition officiellement partagée par tous. Ce mot est issu du latin « *patrimonium* » dérivé de « *pater* » signifiant « père ». Pour l'Académie française le patrimoine serait l'« ensemble des biens que l'on hérite de ses ascendants ou que l'on constitue pour le transmettre à ses descendants »⁵. Cette définition s'applique à tous types de patrimoine. Dans le cadre de cette étude, nous nous accorderons également sur la première définition donnée par André Chastel dans son ouvrage *La notion de patrimoine* (1995). Pour lui, le patrimoine est « une notion toute récente qui couvre de façon nécessairement vague tous les biens, tous les “trésors” du passé » (1995 : 5). Générique, le terme s'applique à plusieurs types de patrimoine différents, ce qui complexifie davantage sa définition. Cette difficulté s'applique également aux catégories de patrimoine et notamment le patrimoine écrit dont il est question dans notre étude. Dans le cadre du Plan d'action pour le patrimoine écrit (Cohen & Yvon, 2004) mis en place en 2004 par le ministère de la Culture et de la Communication, une définition assez claire est donnée : « les fonds patrimoniaux désignent les documents ou ensembles de documents rares et précieux, anciens ou contemporains, auxquels est attachée une décision de conservation définitive » (Cohen & Yvon, 2004 : 1).

À partir des définitions précédentes, nous déduisons que la valorisation du patrimoine écrit consiste en la mise en valeur de documents, textes et ouvrages écrits précieux par le biais de la médiation. La valorisation du patrimoine écrit est « pensée comme un concept plus large »⁶ que la médiation car elle englobe divers éléments supplémentaires. La diffusion d'informations ainsi que l'organisation d'événements en font également partie. Dans une société où le numérique s'est imposé depuis de nombreuses années, la valorisation du patrimoine passe en partie par des éléments numériques et multimédia (Donnat, 2010). Selon Martin Malvy (2017 : 4) : « les pratiques de médiation ont été relativement peu bouleversées ». Ajoutons que le numérique n'a pas « modifié [les] habitudes [des Français] en matière de fréquentation des équipements culturels » (Donnat, 2010 : 22). Il est devenu un outil au service de la médiation

⁵ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1012> consulté le 12 mars 2023

⁶ <https://sara7552.wordpress.com/definition-des-concepts/> consulté le 12 mars 2023

et apporte des possibilités complémentaires à la médiation culturelle traditionnelle. Néanmoins, on constate tout de même un recul de la fréquentation dans les bibliothèques, lieu de conservation principal du patrimoine écrit. En 2010, 28 % des Français ont été en bibliothèque une fois dans l'année au moins, contre 31 % en 1990 (Donnat, 2010 : 23).

Au-delà de cette valorisation hybride, il s'agit donc pour les institutions de s'adapter à l'évolution des pratiques et besoins de leurs visiteurs. Cette adaptation passe par l'intégration de dispositifs multimédia, par la numérisation des documents ou encore la création d'éléments interactifs, pour rester dans l'ère du temps.

I) L'évolution des bibliothèques au XXI^e siècle

1) La mutation des bibliothèques : Vers un lieu multifonctionnel

Avant d'étudier spécifiquement la mise en valeur des écrits en bibliothèque et de comprendre les enjeux liés aux bibliothèques contemporaines, il faut effectuer une rétrospective rapide sur l'évolution de ces institutions. Nous allons voir que la mutation des bibliothèques est directement liée à l'évolution de la société et de ses pratiques culturelles.

a) Les bibliothèques à travers le temps

Les premières bibliothèques sont apparues à l'Antiquité en Mésopotamie et en Egypte pour conserver et classer les écrits. Il s'agissait alors de compléter et classer les collections d'alors. Ces lieux de conservation « constituaient un ensemble d'une grande richesse. » (Lajeunesse, 2014 : 210). Au Moyen-Âge, les grandes bibliothèques établies sur le modèle antique continuèrent à se développer et à conserver « l'héritage antique » en Orient, notamment autour de Byzance. En France et en Occident, les bibliothèques se sont peu à peu raréfiées et les plus grandes collections étaient conservées au sein de « petites bibliothèques monastiques » (*idem*, 2014 : 210). Les Clercs étaient alors vus comme l'élite de la société possédant le savoir. Ce sont eux qui enseignaient aux jeunes de bonne famille, en latin, à partir des ouvrages qu'ils conservaient.

Avec l'invention de l'imprimerie en 1454 par Gutenberg à Mayence, on assiste à la « première révolution du livre » (*idem*, 2014 : 210). La mise au point de cette machine diminua incomparablement le temps dédié à la reproduction d'un ouvrage et facilita ainsi sa diffusion. En un peu plus de cinquante ans « 30 000 titres, avec un tirage moyen de 500 exemplaires »

seront imprimés. (*idem*, 2014 : 210). Ces incunables ⁷ sont les premiers livres destinés à diffuser un savoir jusqu'alors réservé à quelques privilégiés. Durant la Renaissance, bien que les bibliothèques soient encore des lieux privés, une « perspective communautaire » (*idem*, 2014 : 210) se met en place suivant le modèle des bibliothèques antiques. Les livres sont prêtés, partagés, échangés entre leurs propriétaires, notamment lors de la diffusion des pensées humanistes. Peu à peu, « la bibliothèque s'impose à l'époque Baroque, de la fin du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle, comme le lieu du savoir vivant, grâce aux mécènes qui y donnent accès, aux bibliothécaires et aux lecteurs qui y échangent informations et conseils. » (*idem*, 2014 : 211).

Après les bouleversements générés par la Révolution française et la fin de la suprématie de l'Église, bon nombre de bibliothèques paroissiales ont été confisquées. Apparaît alors la Bibliothèque nationale qui rassemble un grand nombre de ces écrits. Vers 1800, avec la révolution industrielle, la révolution urbaine et la « hausse considérable de l'alphabétisation » (*idem*, 2014 : 211) s'est petit à petit construit le modèle de bibliothèques traditionnelles que nous connaissons.

b) Bibliothèques contemporaines et enjeux sociétaux

« Les Bibliothèques sont soumises à des tensions qui supposent de reconsidérer en partie leurs fonctions »
(Barbier, 2013 : 287)

Aujourd'hui, l'enjeu des bibliothèques contemporaines est de se renouveler constamment pour ne pas perdre en attractivité auprès de son public. Jessica de Bideran (2020 : 8) parle d'« une priorité tant culturelle que politique ou économique ». Nous pouvons également dire aujourd'hui, que la nature des bibliothèques actuelles s'est grandement éloignée du sens étymologique du terme, à la suite de cette évolution. Ce ne sont plus uniquement des espaces de conservation et de consultation d'ouvrages et documents.

Marie D. Martel (2017) qualifie la bibliothèque contemporaine de « tiers-lieu », terme qui désigne un espace autre que le lieu de vie et le lieu de travail, dans lequel se multiplient les rencontres et les échanges. Autrefois, ces lieux servaient uniquement de stockages d'ouvrages et n'étaient accessibles que par une élite intellectuelle composée de chercheurs et de savants. Depuis les années 1960, ces institutions culturelles ont muté vers une forme plus accessible,

⁷ Nom donné aux premier livres imprimés, avant 1500.

ournée vers la transmission et la mise en avant des connaissances. Marie D. Martel met en avant cette « rupture avec l'image traditionnelle de " l'entrepôt de livres ". » (2017 : 52). Pour s'adapter aux nouveaux besoins de la société, le passage de lieu à tiers-lieu est idéal. On retrouve de plus en plus de bibliothèques qui offrent un « élargissement des services » (Bonnet & Jacquet, 2019 : 55). L'enjeu est d'attirer un nouveau public, en proposant de nouvelles choses. Par exemple, la mise en place de salles de rencontres proposant des activités manuelles ou encore des conférences sont monnaie courante aujourd'hui. Certains de ces lieux sont également devenus en partie des lieux d'exposition, à la lisière entre bibliothèque et musée. « Les mandats d'administrateur exercés par Julien Cain ont profondément marqué l'histoire de la Bibliothèque nationale. L'activité d'organisation d'expositions a alors connu un développement spectaculaire. » (Pluchet, 2015 : 50).

Les expositions sur des auteurs, artistes, sont de plus en plus mises en place dans un espace de la bibliothèque (Gadala, 2008). Le but pour ces lieux patrimoniaux est d'être « visibles et lisibles par tous et sur tous les réseaux » (Bideran, 2020 : 8). Cette mise en avant passe par l'exposition et la mise en place de « dispositifs de médiation » permettant de mettre en valeur leurs collections. Désormais, les bibliothèques sont devenues des lieux d'échanges et se sont adaptées à l'évolution de la société. Elles deviennent dynamiques (Manceau, 2012).

2) Les bibliothèques à l'ère du numérique

Nous avons pu voir, au travers des études préalablement menées sur le sujet que la bibliothèque a beaucoup évolué depuis le siècle dernier et la popularisation du numérique a accentué et accéléré cette mutation. Avec la multiplication des technologies et la volonté grandissante de valoriser le patrimoine français, des changements se font au sein des bibliothèques.

a) La multiplication des médias et apparition naissance des médiathèques

L'apparition et la multiplication de nouveaux médias numériques⁸ marquent un tournant dans l'évolution des bibliothèques. Les modes de consultation de l'information ont changé et le public n'a plus les mêmes attentes. L'outil numérique permet de nouvelles

⁸ <https://mediation-numerique-des-savoirs.org/> consulté le 18 avril 2023

fonctionnalités et modifie les modes d'accès aux documents en les améliorant. (Le Deuff, 2014). « Le concept d'hypertexte » (Barbier, 2013 : 287) a poussé les bibliothèques à repenser leur manière de donner accès aux documents et ouvrages qu'ils mettent à disposition du public. Le visiteur ne consulte plus de manière « linéaire » et « hiérarchique » mais sous forme de « toile » avec laquelle il interagit avec la souris de l'ordinateur (*ibid* : 287).

De nombreuses bibliothèques ont intégré différents supports médiatiques dans leurs collections et sont ainsi devenues ce qu'on appelle des « médiathèques ». Le mot médiathèque est constitué du mot média et du suffixe thèque hérité du terme « bibliothèque » issu du latin « *bibliotheca* » signifiant « salle où sont enfermés des livres »⁹. Ainsi, on peut définir une médiathèque comme un lieu où sont conservés et consultables plusieurs supports médiatiques.

Par la suite, les bibliothèques numériques se multiplient et « il n'est plus indispensable de se rendre à la bibliothèque » (Barbier, 2013 : 287). Chacun peut consulter les documents qu'il recherche *via* Internet. Les plateformes comme *Google Books* et la multiplication des plateformes d'Archives ouvertes accentuent cette multiplication. Cette accessibilité des ouvrages soulève des questions relatives aux supports numériques au sein des bibliothèques, nous pouvons nous demander comment sont encore valoriser les livres anciens et précieux quand tout est accessible sur Internet.

b) La numérisation des fonds patrimoniaux : conservés à travers le numérique

Dans un souci d'accessibilité mais également de conservation, le gouvernement français a mis en place, dès 1996, le *Programme national de numérisation du patrimoine culturel et de la création*. Cette initiative visant à sauvegarder le patrimoine en le numérisant a également pour but « la diffusion et l'accès à ces contenus numériques par le plus grand nombre »¹⁰. La fidélité est primordiale pour ce plan de numérisation. Il faut « offrir une image la plus proche possible de l'objet en prenant en compte l'intégralité du support, la polarité de l'image (positive ou négative), sa gamme chromatique, ses valeurs, ses tonalités et ses contrastes. »¹⁰. Numériser est un bon moyen pour protéger les fonds patrimoniaux, qu'ils soient textuels ou visuels. Ces fonds ont pour but de réduire considérablement la « manipulation des originaux » pour éviter

⁹ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/bibliotheque> consulté le 12 mars 2023

¹⁰ <https://www.culture.gouv.fr/Demarches-en-ligne/Par-type-de-demarche/Appels-a-projets-candidatures/Programme-de-numerisation-et-de-valorisation-des-contenus-culturels-consulté le 18 avril 2023>

leur usure rapide. Le simple fait de numériser le patrimoine « le valorise d'autant plus [...] d'un point de vue symbolique. » (Brosset, 2019 : 19).

En ce qui concerne spécifiquement la numérisation d'ouvrages et d'écrits anciens, la nécessité de conserver et de transmettre le patrimoine a conduit à la mise en avant de bibliothèques patrimoniales¹¹. Ces lieux remplis d'histoire sont différents des bibliothèques contemporaines classiques car la plus grande partie de leurs collections est ancienne et donc fragile. Une grande part des livres conservés n'est jamais montrée au public dans un souci de conservation. C'est en cela que la numérisation du patrimoine écrit constitue un réel atout. Pour illustrer cette valorisation des écrits par la numérisation, nous pouvons citer *Gallica*, plateforme développée par la *Bibliothèque nationale de France* (BNF) qui permet à l'utilisateur du site d'accéder facilement et rapidement à de nombreuses ressources. On retrouve parmi elles les collections de la BNF ou encore une contextualisation de ces dernières.

c) Vers une disparition du sens premier des bibliothèques ?

L'imbrication du patrimoine et du numérique peut également conduire à une confusion pour le public. C'est ce que constate Jessica de Bideran (2020 : 8), docteure en histoire de l'art et experte en valorisation numérique du patrimoine. Elle met en lumière que cette intégration du numérique à tout prix peut être « synonyme de confusion et de propagation de pratiques, technologies, formats et supports les plus divers, des plus fragiles au moins transparents. ». D'autres chercheurs tels que Bonnet Vincent et Jacquet Amandine (2019 : 9) s'interrogent également à ce sujet. Dans un article, ils mettent en avant le fait que les bibliothèques adoptent de plus en plus les codes du marketing et des stratégies de communication des entreprises. Ils expliquent que, pour « plaire » au potentiel public arrivant, les bibliothèques se détournent progressivement de leurs « missions premières » qui sont « la mise à disposition et la médiation de l'information et des savoirs. » (Bonnet & Jacquet, 2019 : 9).

Conclusion de chapitre

La valorisation du patrimoine à l'ère numérique est un défi majeur pour les institutions culturelles, notamment les bibliothèques. Dans une société où le numérique est omniprésent, ces structures culturelles ont évolué pour devenir des tiers-lieux, intégrant des dispositifs multimédias et numérisant leurs collections. Cependant, la valorisation des livres anciens reste

¹¹ Bibliothèque possédant des fonds patrimoniaux

une préoccupation, malgré leur accessibilité en ligne. Les programmes de numérisation des fonds patrimoniaux visent à préserver et diffuser ces contenus tout en restituant fidèlement les originaux. Les bibliothèques contemporaines sont devenues des espaces de rencontres et d'échanges jouant un rôle essentiel dans la préservation et la diffusion du patrimoine en offrant des opportunités enrichissantes aux utilisateurs grâce aux technologies numériques. Valoriser le patrimoine demande une adaptation constante des institutions culturelles pour répondre aux besoins de la société. Les bibliothèques restent des acteurs clés dans cette évolution, contribuant à préserver notre héritage et à le rendre accessible à tous.

II) Transmettre le savoir à travers la valorisation du patrimoine

« Le numérique est un outil qui permet de nouvelles formes de valorisation, de diffusion, d'accès et d'étude du patrimoine : un outil au service d'un patrimoine vivant. » (Westeel, 2009 : 8)

À la lumière de nos lectures, nous en tirons dès à présent une conclusion quant au statut de la bibliothèque contemporaine : ce n'est plus un simple lieu de conservation du livre, mais un lieu de valorisation et de médiation. L'arrivée du numérique dans la médiation a profondément bouleversé la manière dont le public consomme la culture. La manière d'exposer de « présenter au regard »¹² a, elle aussi, évolué dans tous les domaines grâce aux nouveaux apports et médiums d'exposition et de médiation.

1) La valorisation du patrimoine culturel : un enjeu socio-culturel

« La valeur liée à la connaissance des collections est aujourd'hui étroitement relayée par des missions d'État et des projets pilotes innovants. » (Saemmer, 2014 : 56)

Aujourd'hui, la difficulté de la médiation est directement liée à l'évolution de la société. La société d'aujourd'hui est qualifiée de « société de l'accélération par le sociologue allemand Hartmut Rosa » (Caclard, 2012 : 21).

a) Un rapport au patrimoine et à la culture qui évolue

Depuis une dizaine d'années, on observe un changement d'attitude du public vis-à-vis de la culture. Ce n'est plus un élément réservé à une élite de la société, mais la culture et le patrimoine deviennent accessibles à tous. L'accès à la culture se démocratise.

¹² <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E3486> consulté le 14 mars 2023

De nombreuses initiatives sont prises par le gouvernement qui met en place bon nombre de nouveautés pour promouvoir la culture. On peut citer la gratuité des musées pour les jeunes de moins de vingt-cinq ans, la construction de lieux d'arts et de culture, ou encore la création en 1983 de la Journée Européenne du Patrimoine. Philippe Lombardo et Loup Wolff (2020 :1) constatent à travers une étude menée sur plus de dix ans que « les sorties [culturelles] sont de plus en plus fréquentes dans des catégories toujours plus diversifiées de publics. ». Ils mettent en avant les différences qu'il peut y avoir entre les publics de différentes générations et leur manière de consommer la culture. L'utilisation du numérique est devenu une « pratique de masse » en France et est devenue « majoritaire dans le quotidien des jeunes » (*idem*, 2020 : 4). Selon leur étude, la génération des « *baby-boomers* (nés entre 1945 et 1954) » a un attrait particulièrement fort pour la culture. Ils observent que cette part de la population constituait un public stable pour les lieux culturels mais qu'on observe aujourd'hui un « risque d'affaïssement de la fréquentation des sites patrimoniaux » (*idem*, 2020 : 1) à cause du vieillissement de cette génération. C'est, à la suite de ce constat, que la dynamisation des lieux de culture et de patrimoine est devenue un enjeu principal au cœur de la mutation des technologies.

b) La mise en place d'une dynamique de revalorisation du patrimoine

L'évolution des pratiques culturelles a contribué à la diversification des modes d'accès à la culture. Les musées, théâtres et bibliothèques ne sont plus les uniques lieux de diffusion du savoir et de la culture. La culture et l'information sont accessibles de n'importe quel endroit *via* Internet et nous sommes constamment sollicités par toutes sortes d'informations dans notre quotidien. Les principes de médiation en sont principalement impactés.

L'enjeu principal pour ces lieux d'exposition est de ne pas perdre leur public, ou du moins, de minimiser cette perte. Depuis les années 80, la mutation des lieux patrimoniaux pousse les musées et lieux d'exposition à créer leur médiation en considérant d'abord la « question des publics ». (Ullauri-Llore, Debadé & Doduik, 2016 : 4).

« En simplifiant, on peut considérer que la société française regroupe aujourd'hui quatre générations qui ont été touchées à des degrés très divers par les mutations structurelles de ces dernières décennies (transformations de la famille, augmentation du niveau de diplôme, précarisation des emplois, etc.) et ont plus ou moins intégré les nouvelles technologies en fonction de l'âge qu'elles avaient au moment de leur diffusion. » (Donnat, 2010 :24)

On a pu constater durant les dernières années que les jeunes entre 15 et 24 ans « fréquentent assidûment les lieux culturels » et que le numérique

« n’efface pour autant pas chez les jeunes leur goût des sorties : en 2018 comme auparavant, les jeunes (15-24 ans) fréquentent assidûment les lieux culturels, qu’il s’agisse des cinémas, des lieux de spectacle, des bibliothèques ou même des sites patrimoniaux (musée, exposition ou monument historique). » (Lombardo, P. & Wolff, L. 2020 : 2).

Avec la mise en place d’« approches innovantes » et de « nouvelles technologies » (*idem*, 2016). Geneviève Vidal explique que « tous les secteurs d’activités sont concernés par les nouvelles technologies 2.0, y compris le secteur culturel et le secteur muséal en particulier. » (Vidal, 2010 : 1).

2) De la médiation à la médiation numérique des savoirs

La valorisation du patrimoine a longtemps été synonyme de médiation traditionnelle. Comme nous avons pu le voir, l’évolution des pratiques culturelles avec l’avènement du numérique, a ouvert de nouvelles perspectives. La transition de la médiation à la médiation numérique des savoirs constitue un enjeu majeur dans la préservation et l’accès aux connaissances historiques.

a) Le numérique dans la médiation

L’évolution de la valorisation du patrimoine passe par la mise en place de dispositifs de médiation. Le numérique permet de « nouvelles façons de dire, d’écrire et de communiquer le patrimoine. » (Deramond, Bideran & Fraysse 2014 : 105). Avec l’apparition de l’hypertexte, de nouveaux modes de narrations libres sont apparus. La médiation par le numérique est donc une médiation non « linéaire » (Barbier, 2013) qui offre plus de possibilités que la médiation dite classique.

Dans leur livre *Médiation numérique des savoirs, des enjeux aux dispositifs*, Lionel Dujol et Silvère Mercier (2017 : chap. 2) définissent le dispositif numérique de médiation comme quelque chose qui « n’existe qu’au travers de trois dimensions étroitement imbriquées : un faisceau de besoins d’informations perçus, des usages constatés et des moyens techniques ». La mise en place de dispositifs numériques de médiation répond donc à un besoin d’apport d’informations donné par le numérique qui est au cœur des usages aujourd’hui. C’est également ce que constate Olivier Donnat (2010 : 19) en écrivant qu’« avec le numérique et la polyvalence

des terminaux aujourd'hui disponibles, ce sont la plupart des pratiques culturelles qui convergent vers les écrans ».

On trouve de très nombreuses expositions dématérialisées qui permettent de visiter un lieu patrimonial à distance, depuis chez soi. C'est le cas par exemple de certains châteaux de la Loire comme Chambord ou Sully sur Loire qui sont disponibles grâce à *Google street view*. Ces visites immersives permettent de rendre accessible le patrimoine depuis son canapé. Au-delà des expositions numériques dématérialisées, il existe également des expositions hybrides. On peut citer comme pionnière dans le domaine l'exposition hybride « *Quelle mémoire pour demain ?* » (1989-90) au Musée dauphinois de Grenoble. Cette exposition consacrée à la mémoire des Hommes et à son patrimoine incitait les visiteurs à consulter des images sur un ordinateur, *via* une base de données. Ainsi, il pouvait avoir un aperçu d'une grande majorité des œuvres qui avaient été exposées depuis l'ouverture du musée. L'intégration d'un outil numérique et d'éléments d'expositions dématérialisés a donc permis au visiteur de découvrir les œuvres exposées d'une manière nouvelle.

Depuis, on trouve de plus en plus de lieux d'expositions patrimoniaux qui proposent des dispositifs numériques de médiation permettant de découvrir le patrimoine autrement. Plusieurs dispositifs sont récurrents : les audioguides, les tablettes et la découverte en réalité augmentée, les dispositifs ludiques etc. Ces différents dispositifs numériques sont également des dispositifs multimédias car on retrouve autant la mise en place d'écrans tactiles, que d'audioguides ou de vidéos explicatives. De plus, ils permettent une plus grande adaptabilité aux diverses personnes venant visiter ces expositions hybrides. Ces dispositifs peuvent également permettre de rendre accessible des « espaces [qui ne] sont pas visitables » (LeCornec, 2023) par la mise en place d'outils numériques comme c'est le cas au sein du château du Domaine de Trévarez. L'exemple de la modélisation 3D de la cathédrale Notre Dame de Paris en est également un bon exemple. Ici, ce modèle en trois dimensions permet en même temps de conserver l'image initiale du bâtiment, mais permet également de le valoriser.

b) Médiation muséale en bibliothèque

Avec la politique de mutation des bibliothèques mise en place en France dans les années 1980 (Peignet, 2001) la valorisation des écrits a commencé à se faire *via* des expositions. Lors d'une journée d'étude qui a eu lieu à l'Université de Lorraine, sur la muséographie et la scénographie de l'écrit, Thierry Grillet, directeur du développement culturel à la BNF met en

avant cette complexité. Il parle de deux enjeux principaux liés à l'exposition de livres : « comment hériter de ce patrimoine écrit » et « comment léguer ce patrimoine à ceux qui en sont les destinataires » (Grillet, 2015). Cette seconde question implique qu'il est impératif de prendre en compte le public lors de l'élaboration de la médiation de l'écrit. Nous pouvons statuer sur le fait que ce public évolue au cours du temps et qu'il n'est plus le même qu'il y a dix ans. De ce fait, la médiation mise en place se doit de s'adapter aux évolutions de ce public.

Se pose également la question de la manière de capter l'attention d'un public non-initié à ce patrimoine écrit que l'on transmet. Faut-il uniquement s'adresser à un public déjà connaisseur des écrits anciens exposés ou faut-il s'adresser à un public également novice et comment adapter la valorisation des ouvrages et pièces présentés ? Toutes ces questions mettent en évidence une complexité de la mise en place d'expositions du patrimoine écrit. Il devient donc difficile d'établir clairement ce qui différencie une exposition en bibliothèque d'une exposition dans un cadre différent, à cause de la frontière qui devient de plus en plus floue entre ces deux institutions (Gadala, 2008). En effet, le passage des bibliothèques (lieux) à des tiers-lieux comme nous avons pu le voir a altéré le sens même de la notion de bibliothèque. Nous constatons donc que l'exposition en bibliothèque s'effectue de la même manière que l'exposition en milieu muséale. Thierry Grillet constate également que :

« nous avons une chance dans ce décrochage et dans cette régénération des publics et des techniques de présentations. Quelque chose est en train de se jouer dans cette transmission, qu'il ne faut pas rater. [...] le médium exposition doit être complètement revu probablement et il doit être régénéré à la fois par le numérique mais également par autre chose. » (Grillet, 2015)

La médiation du livre en bibliothèque s'apparente donc à celle en milieu muséal.

c) La spécificité de la valorisation du patrimoine écrit

La notion de patrimoine écrit émerge et s'impose dans le patrimoine culturel « à la fin des années 1970 » (Cohen & Yvon, 2004 : 1) grâce à l'Inspecteur général des bibliothèques Louis Desgraves. Ce dernier met en avant la « place relativement secondaire occupée par ce patrimoine dans les politiques culturelles » (*idem*, 2004 : 1). Ce constat est directement lié aux difficultés rencontrées lors de la valorisation des écrits. Au cours de la journée d'étude sur la *Muséographie et scénographie de l'écrit* (2015), les différentes spécificités et enjeux liés à la valorisation du patrimoine écrit ont été évoqués. La particularité soulevée lors de la table ronde est de savoir ce qui est exposé : le savoir ou l'objet.

La numérisation des fonds est la première forme de valorisation du patrimoine écrit. Numériser les archives permet une meilleure mise en valeur et diffusion des fonds patrimoniaux (Chevry, 2012). Après cette numérisation, c'est au tour de la médiation autour du livre de prendre une plus grande ampleur dans le milieu des bibliothèques. Les questions en rapport avec la valorisation des ouvrages se multiplient alors, et pour cause : il n'est pas chose aisée que de valoriser ce type de patrimoine. Martine Poulain, conservatrice des bibliothèques françaises, met en lumière les spécificités et difficultés de la médiation autour du patrimoine écrit dans un article publié dans le Bulletin des bibliothèques de France. Elle constate que « la valorisation du livre est plus difficile que celle d'un tableau ou d'un film. Le rôle de passeur qu'ont les bibliothèques dans la transmission du patrimoine écrit est essentiel. » (Poulain, 1992 : 1). L'écrit n'a pas pour essence d'être « donné à voir » mais à transmettre un savoir, à être étudié et lu. La contemplation des écrits vient de l'importance que nous leur accordons à la suite d'une patrimonialisation. C'est ce qui fait que les écrits deviennent des objets d'exposition.

Comme nous avons pu le voir, l'exposition est le médium de médiation privilégié pour valoriser les écrits anciens, mais elle n'en reste pas moins complexe. Cette complexité vient du fait qu'un livre se lit et ne se regarde pas. Traditionnellement, dans une exposition, on donne à voir des objets, tableaux considérés comme des œuvres d'art. Ce sont des éléments destinés à la contemplation et à l'observation. Or l'essence même d'un écrit, c'est de transmettre quelque chose et donc d'être compris.

L'écrit, et principalement les écrits anciens, sont devenus un « patrimoine culturel public », selon Thierry Grillet (2015), ce qui sous-entend que l'écrit devient à son tour un objet de contemplation et d'exposition. Cette évolution de la place du livre et des écrits sera étudiée plus en profondeur plus tard dans notre étude. Dans un article, Laurent Naas (2020) aborde les limites et la réactualisation de la mise en valeur des écrits anciens. Ce dernier trait également du défi muséographique de rendre intelligible le patrimoine humaniste. L'auteur explique que les livres anciens sont fragiles et bien souvent uniques ou disponibles qu'en nombre très limité. Hubert Bari met également en avant cette difficulté liée à la fragilité des ouvrages et souligne le fait que cela « pose problème [*lors*] de leur exposition » (Bari, 1999 : 4).

Nous constatons que les expositions consacrées uniquement aux livres sont rares. La plupart du temps, le livre est exposé dans le but de contextualiser d'autres objets exposés, et

non l'inverse. Au sein du musée de la *Bibliothèque nationale de France*, nous pouvons retrouver une des rares expositions d'objets destinées à valoriser les livres conservés.

Conclusion de chapitre

La valorisation du patrimoine culturel évolue grâce au numérique et offre de nouvelles formes de diffusion et d'accès. La société contemporaine démocratise l'accès à la culture et le numérique joue un rôle majeur dans cette évolution. La médiation numérique des savoirs est devenue un enjeu pour préserver et rendre accessibles les connaissances et le patrimoine historique.

Les dispositifs numériques de médiation offrent de nouvelles possibilités narratives et interactives et permettent aux bibliothèques d'adopter de nouvelles approches muséales en accord avec les besoins du public. Ces lieux prennent en compte les spécificités de l'exposition de l'écrit qui nécessite une réflexion sur les dispositifs particuliers à mettre en place afin d'offrir aux visiteurs une expérience unique.

On peut en conclure que le numérique permet de repenser la médiation et de créer de nouvelles expériences culturelles. Nous pouvons maintenant nous intéresser plus spécifiquement au levier utilisé pour mettre en place cette valorisation par le numérique et comment cela valorise les livres auprès du public.

Conclusion de partie

À la lumière de notre état de l'art, nous pouvons affirmer que la valorisation du patrimoine à l'ère du numérique représente un défi majeur pour les institutions culturelles, en particulier pour les bibliothèques. Ces établissements ont dû se transformer en espaces polyvalents, adoptants les nouvelles technologies et offrant des expériences interactives pour attirer un public diversifié.

La numérisation des collections patrimoniales est devenue une pratique courante, permettant à la fois la préservation des documents et leur accessibilité à un plus large public. Les programmes de numérisation, axés sur la conservation et la diffusion des contenus numériques, jouent un rôle essentiel dans la valorisation du patrimoine culturel. Cependant, malgré cette accessibilité accrue, la préservation des livres anciens et précieux reste un défi. Il est crucial de trouver un équilibre entre les possibilités offertes par le numérique et le respect l'authenticité des ouvrages. Les bibliothèques doivent ainsi développer des stratégies qui intègrent de manière harmonieuse les éléments numériques et les ressources physiques.

La valorisation du patrimoine à l'ère du numérique est un processus continu qui nécessite une intégration constante des nouvelles technologies et une réflexion sur les meilleures pratiques de médiation et de diffusion de l'information. Pour rester pertinents et attrayants, les établissements culturels doivent s'adapter en permanence aux évolutions de la société.

En conclusion, les bibliothèques jouent un rôle central dans la préservation et la valorisation du patrimoine à l'ère numérique. Elles contribuent à la transmission de notre héritage culturel en le rendant accessible à tous, tout en conciliant l'utilisation des technologies numériques avec la préservation des originaux. C'est en combinant tradition et modernité que les bibliothèques continueront de jouer un rôle essentiel dans notre société, faisant du patrimoine un véritable levier de développement et de compréhension de notre histoire.

Partie 2 : Valoriser un patrimoine écrit « inaccessible » par la médiation hybride

La seconde partie de ce mémoire se concentre sur la Bibliothèque Humaniste de Sélestat et explore les aspects clés de son accessibilité et de sa médiation hybride. Au travers de notre étude nous allons voir l'importance des écrits de la Renaissance rhénane dans le patrimoine culturel français, en mettant en évidence le rôle joué par la Bibliothèque Humaniste dans leur préservation et leur valorisation.

Dans un premier temps, nous examinerons le positionnement de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat en tant qu'institution culturelle. Nous mettrons en évidence la valeur historique et littéraire de ses collections en retranscrivant brièvement son histoire. Nous essayerons de comprendre son rôle dans la conservation et la diffusion de ces écrits précieux à la Renaissance dans le bassin rhéan.

Ensuite, nous nous concentrerons sur l'accessibilité et la médiation interactive au sein de la Bibliothèque humaniste. Nous examinerons comment cette institution parvient à concilier la préservation de l'authenticité du patrimoine écrit avec des méthodes innovantes de médiation.

Pour finir, nous verrons l'importance de la contextualisation dans l'exposition d'écrits anciens. Nous analyserons comment la Bibliothèque Humaniste parvient à plonger le visiteur dans l'atmosphère de la Renaissance rhénane en recréant un cadre de vérités historiques, culturels et intellectuels. Nous analyserons comment cette approche permet une meilleure compréhension des écrits qu'elle expose et de leur influence dans l'histoire de la Renaissance.

I) La Bibliothèque Humaniste de Sélestat : description et positionnement

La Bibliothèque Humaniste fait partie des bibliothèques patrimoniales, caractérisées par la possession de collections patrimoniales qui font l'objet d'une conservation. La valorisation du patrimoine ancien est aujourd'hui un des principaux enjeux de la patrimonialisation pour remettre en lumière ces ouvrages jusque-là inconnu du public (Andreacola, 2014). C'est pourquoi la mise en avant des écrits précieux au sein de la bibliothèque de Sélestat se fait par le biais de dispositifs numériques mais également par un rapprochement avec le contexte historique de l'époque. En effet, pour valoriser un ouvrage historique il faut en raconter son histoire.

1) La place des écrits de la Renaissance rhénane dans le patrimoine culturel français

La Renaissance débute au XV^e siècle et se termine au début du XVII^e siècle en France. Comme son nom l'indique, la Renaissance rhénane prend place dans le bassin rhénan - espace géographique situé autour du fleuve du Rhin - avec comme épicode de rayonnement l'espace se situant au Sud du Rhin, entre Strasbourg et Zurich ¹³.

Comprendre l'histoire et l'émergence de l'humanisme dans le bassin rhénan est nécessaire pour cerner tous les enjeux liés à la valorisation des écrits issus de cette époque.

a) Un contexte historique complexe

Le XVI^e siècle est considéré comme « Le siècle d'Or Alsacien » par Jean Lebeau et Jean-Marie Valentin dans leur collection de textes et documents publiés dans l'ouvrage *L'Alsace au siècle de la Réforme* (1991 : 15). C'est à cette époque que de nombreux changements culturels sont opérés dans la société française. C'est la période durant laquelle la connaissance et l'apprentissage de savoirs divers sont mis au premier plan. L'éducation prend une place importante et les lieux d'enseignements se multiplient dans le pays.

Jean-Marc Siegel le souligne dans son dossier publié sur la *Base numérique du Patrimoine alsacien* en expliquant que « l'espace rhénan fut, avec l'Italie, l'un des épicodes d'un tremblement de terre intellectuel, scientifique et religieux ». ¹⁴ Avec la Réforme de Luther, qui engendra un des plus grands chamboulements religieux de l'histoire chrétienne en Europe, et l'apparition de l'Humanisme, l'espace rhénan se place au cœur d'un renouveau culturel. Jean-Marc Siegel explique que vers 1500, l'Alsace est tournée vers l'Europe plus que vers la France. Ses habitants parlaient la langue allemande mais le latin reste « la langue de culture, des affaires et de l'Église » (*ibid*). C'est pour cette raison que la plupart des manuscrits, ouvrages et écrits de cette époque sont rédigés en latin.

L'Humanisme est un courant de pensée qui s'est répandu à travers le monde entier entre le XV^e et le XVI^e siècle, donc au début de la Renaissance. Ce courant se caractérise par une volonté de retourner vers les textes antiques et ils placent l'Homme au cœur de toute chose. Cette phrase est empruntée au philosophe antique Protagoras qui disait que « l'homme est à la mesure de toute chose, de celles qui sont pour ce qu'elles sont, et de celles qui ne sont pas pour

¹³ <http://www.crdp-strasbourg.fr/data/histoire/humanisme/> consulté le 14 mars 2023

¹⁴ <http://www.crdp-strasbourg.fr/data/histoire/humanisme/intro.php?parent=36> consulté le 01 juin 2023

ce qu'elles ne sont pas ». Les humanistes prônent également la sagesse et les bienfaits d'éduquer l'esprit autant que le corps. «La connaissance du monde ne peut être complète sans la connaissance de soi-même. L'éducation de l'esprit et du corps est essentielle pour cultiver la sagesse et le bien-être ». (Erasme de Rotterdam, 1511 ¹⁵)

L'humanisme a été particulièrement important dans la région du Rhin car c'est l'épicentre de la diffusion du savoir, tant convoité à l'époque. Avec la mise au point de l'imprimerie de Gutenberg en Alsace, les ouvrages pouvaient être diffusés plus largement et rapidement et donc contribuer à l'expansion et à l'essor des pensées humanistes depuis l'espace rhénan.

b) L'Humanisme et la renaissance des bibliothèques

L'histoire des bibliothèques est étroitement liée à cette diffusion du savoir prônée par les grandes figures de l'Humanisme comme Erasme de Rotterdam ou Ulrich von Hutten. La Renaissance rhénane a contribué au renouvellement culturel de l'Europe au XV^e et XVI^e siècle. Elle a également participé à l'émergence de nouveaux courants intellectuels et artistiques qui ont exercé une influence sur la pensée européenne. À la suite de ce renouvellement de savoirs, les bibliothèques se sont multipliées pour s'imposer à nouveau au sein des villes et de la vie culturelle de ces dernières. Ces lieux avaient quasiment disparu en France à la fin de l'Antiquité à la suite de « L'effondrement, puis la dislocation de l'Empire romain provoquent la disparition des bibliothèques publiques, créées et entretenues par l'État à Rome et dans les provinces » (Vernet, 2008 : 1-7) Il fallut attendre la période de la Renaissance et plus précisément l'âge d'or de l'humanisme pour que ce retour de la recherche du savoir reprenne. Bien sûr, les bibliothèques n'ont pas totalement disparu durant le Moyen-âge, mais elles se sont raréfiées et privatisées. Les collections d'ouvrages étaient détenues par quelques intellectuels ou homme d'Église dans et « la bibliothèque occupera les pupitres et les rayonnages de meubles à claire-voie » (*idem*, 2008 : 1-7).

C'est avec la volonté des humanistes de redécouvrir les écrits antiques et d'éduquer l'Homme que les bibliothèques se multiplient. Les collections privées s'étoffent peu à peu grâce aux échanges de manuscrits qui se font entre humanistes. Les prêts de livres et échanges

¹⁵ Grande figure de l'humanisme dans le bassin rhénan. Il est notamment l'auteur des *Adage*, 1500 et de *La méthode d'étude*, 1511

d'extraits sont courants à cette époque. Ainsi, les écrits des grands noms de ce courant contribuent-ils à l'évolution et l'enrichissement de la société de l'époque ; la transmission et la diffusion du savoir a grandement fait évoluer le peuple mondial. On peut citer aujourd'hui de grands auteurs humanistes tels que François Rabelais avec son roman *Gargantua*, qui ont marqué cette époque à l'échelle nationale.

2) Bibliothèque Humaniste : histoire et savoir

La Bibliothèque Humaniste de Sélestat est aujourd'hui une bibliothèque municipale garante d'une collection de livres anciens et précieux, dont une partie est inscrite à la collection *Mémoire du monde* de l'Unesco. Rénovée entre 2014 et 2018, ce lieu est l'exemple de la valorisation du patrimoine écrit grâce à l'utilisation de dispositifs numériques. Pour comprendre tout l'intérêt de ce lieu et les enjeux qui y sont liés, il faut remonter dans son histoire.

a) Une situation géographique propice à la transmission du savoir

La bibliothèque se situe dans la ville de Sélestat, au centre de l'Alsace actuelle. Entre Strasbourg et Bâle et proche du Rhin, Sélestat devient vite un foyer de diffusion des savoirs



Figure 1 : carte de la Renaissance (XV^e-XVI^e siècle)

humanistes durant la Renaissance. (Voir figure 1) Sa proximité avec les voies fluviales lui permettait un développement économique plus rapide due au commerce fluvial, mais également une diffusion plus large des savoirs par les mêmes moyens.

Elle est également « réputée pour son école latine » (*Bibliothèque Humaniste, Trésor de la Renaissance* : 5) qui a formé de grands humanistes. Des jeunes de toute la région y étaient envoyés pour y apprendre le latin, la culture des arts antiques et les langues savantes. L'école devient « un des établissements les plus réputés de l'Empire pour son enseignement humaniste. » (idem : 13). De nombreux livres conservés à la bibliothèque sont issus de cette école.

En 1450, avec la mise au point de l'imprimerie à caractères mobiles par Gutenberg à Mayence, la reproduction d'ouvrages devient possible plus facilement et rapidement. Les ateliers d'imprimerie se multiplient dans un premier temps autour de Mayence, dans le bassin rhénan, avant de se généraliser dans le monde. Strasbourg a donc été une des premières villes à



Figure 2 : carte du nombre d'incunables imprimés au XV^e siècle

accueillir. Un grand nombre d'imprimeurs et devient alors « l'un des grands centres de diffusion de livres imprimés dans le Saint-Empire romain germanique » (Schweitzer, 2017 : 3). Plus de 1000 exemplaires d'incunables ont été tirés à Strasbourg entre 1450 et 1460 (Voir figure 2), ce qui fait de la ville alsacienne, l'épicentre de diffusion du livre.

b) Bibliothèque paroissiale, privée et musée

La bibliothèque de Sélestat regroupe de nombreux écrits et objets, tous issus de la ville et de ses alentours. La première partie de ses fonds est composée des manuscrits, imprimés, et documents de la bibliothèque paroissiale, léguée en 1452 par le recteur de l'église paroissiale de Sélestat. D'autres ouvrages sont légués par l'école latine au fils du temps.

La seconde partie de la collection provient de *Beatus Rhenanus*, sélestadien d'origine, ancien étudiant de l'école latine et amis d'Erasmus de Rotterdam. Il est une grande figure de l'humanisme rhénan et a légué l'intégralité de sa collection à la ville de Sélestat à son décès en 1547. C'est aujourd'hui la seule bibliothèque complète d'un humaniste en Europe.

À l'origine, la bibliothèque a été installée dans la mairie puis dans l'ancien hall aux blés plus grand et spacieux. Longtemps entreposés dans de grandes étagères de bois massif ou exposés sous verre, sous d'épais draps rouges, ces ouvrages précieux n'ont pas vu passer beaucoup de visiteurs. Seuls les chercheurs ayant connaissance de ces livres et quelques rares curieux venaient consulter ou observer ces écrits. Il fallut attendre 2014 pour que ce lieu se fasse véritablement connaître dans la région, grâce à une rénovation compétente. Tout le bâtiment a été repensé pour mettre en avant les ouvrages et les écrits datant de la Renaissance. C'est dorénavant un véritable musée et lieu d'exposition qui s'ouvre au visiteur, alliant classique et contemporain. En effet, ce qui fait la force et la particularité de cette bibliothèque, c'est que de nombreux dispositifs numériques y sont installés pour la valorisation de ce patrimoine. Entre écrans tactiles et casques audio, le multimédia contribue à la visibilité de ces savoirs méconnus. Depuis, les visiteurs sont revenus à la rencontre de ce bâtiment et de ses trésors, chose qui se faisait rare auparavant.

Depuis sa réouverture en 2018, elle est devenue un lieu incontournable consacré aux écrits de la Renaissance rhénane. Ce qui fait la force de son exposition, c'est l'intégration de plusieurs dispositifs numériques interactifs au sein de sa scénographie. Ces supports multimédias rendent accessibles les ouvrages, auparavant inaccessibles au grand public.

Conclusion de chapitre

La bibliothèque humaniste se positionne donc comme un lieu de patrimoine significatif de la Renaissance. Elle conserve des ouvrages et objets témoignant d'une période riche en savoir et en partage de connaissances. Les écrits anciens qu'elle expose et protège valent la peine d'être connus par le grand public. De plus, la classification au registre *Mémoire du monde*

de l'Unesco d'une partie de la collection fait de ce lieu un incontournable du patrimoine qu'il faut valoriser.

II) Accessibilité et médiation interactive

Par essence, un livre est destiné à la transmission du savoir qu'il contient. L'exposition de livres est plus fastidieuse que l'exposition d'autres d'objets car le livre est avant tout destiné à être lu. En cela, lorsqu'on le présente à un public, il faut le « donner à voir » en tant qu'objet, mais également le « donner à lire » comme source de transmission du savoir. Cette problématique se pose essentiellement dans le cas des livres anciens. Leur caractère fragile les rend impossibles à manipuler et leur contenu – ou le livre en entier – reste la plupart du temps inaccessible au grand public. C'est principalement pour cette raison que la valorisation des livres et écrits anciens par l'exposition est complexe.

Comment rendre accessible un ouvrage sans que l'on ne puisse le manipuler ? Comment le rendre accessible dans sa forme et son contenu tout en le gardant protégé ? Pour répondre à ces questions, les gérants de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat ont fait le choix de rendre accessibles les écrits par le biais de la médiation culturelle et de supports numériques interactifs.

1) Une exposition soucieuse de la préservation de l'authenticité du patrimoine écrit

La rénovation de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat était un projet envisagé une vingtaine d'années avant sa concrétisation. Néanmoins, comme nous l'a expliqué une des guides, « l'ensemble des conjonctures a fait que ce n'était jamais le moment » (Annexe 3). La rénovation a été réalisée pour deux raisons principale. D'abord, l'ancienne bibliothèque et sa muséographie étaient jugées trop « vieillissantes » (Annexe 3) et plus en accord avec les attentes du public. Ensuite, il y avait un problème de place et il devenait complexe de conserver convenablement tous les ouvrages dans un même bâtiment.

Avant de rouvrir ses portes au public en 2018, les ouvrages précieux n'étaient pas accessibles physiquement au public et le contenu était enfermé dans les ouvrages fermés et exposés dans des vitrines. (Voir figure 3) Les visiteurs n'avaient accès qu'à une infime partie de la collection, sans véritablement savoir ce qui leur était présenté s'ils n'y étaient pas initiés. Les seuls éléments de médiation mis en place à l'époque étaient des visites guidées et quelques cartels comportant de sommaires informations.



Figure 3 : Photo © Claude Truong-Ngoc / Wikimedia Commons

Le but derrière la rénovation était de « faire différemment » (Annexe 8) pour que le musée se suffise à lui-même et permette aux visiteurs de s'appropriier la vie de *Beatus Rhenanus* et de son époque. Après la rénovation, toute la structure de l'exposition et la manière de découvrir les ouvrages ont été repensées. L'installation de dispositifs numériques faisait partie du projet de départ pour mettre en avant les écrits et permettre un accès à ces derniers et à leur histoire. De plus, les dispositifs permettent de dynamiser l'exposition et d'attirer un public plus jeune, ayant grandi avec les nouveaux outils numériques.

a) Une scénographie hybride mêlant objets d'expositions et objets numériques

Les dispositifs multimédias ne sont pas destinés à servir de « simples gadgets » de divertissement mais ont un objectif de médiation précis : donner accès à l'information tout en dynamisant la visite de l'exposition principale.

Lors de l'entrée dans les lieux, on ne remarque pas tout de suite la présence de ces installations. Elles sont intégrées à la muséographie et ne prennent pas le dessus sur les objets d'expositions. Comme l'ont évoqué Laurent Naas et Gilles Vignier (2018), l'accessibilité est rendue possible grâce à une scénographie spécifique. C'est ce que nous avons également constaté lors de notre étude de terrain. L'intégralité de l'exposition est pensée dans un ensemble organisé. La partie centrale de la salle présente la collection principale de la bibliothèque, en rapport avec *Beatus Rhenanus* et les parties latérales présentent le contexte de la Renaissance rhénane et de l'Humanisme. Le visiteur est ainsi guidé au sein de l'exposition et les dispositifs numériques interactifs ponctuent le parcours, à des endroits stratégiques. Ces derniers donnent accès à un plus grand nombre d'informations que les supports de médiation figés. C'est pourquoi ils présentent un atout pour l'exposition en offrant une multitude de possibilités de

transmission du patrimoine. De plus, ces éléments sont modifiables dans le temps. Si les ouvrages exposés venaient à changer, on aurait alors la possibilité de modifier les informations données au visiteur sans avoir à recréer de nouveaux supports physiques.

Nous comptons en tout dix installations dans l'ensemble de l'exposition. Deux dans la partie centrale de la salle, relative à la vie de *Beatus Rhenanus* et huit dans les espaces périphériques. (Annexe 9) La majorité de ces dispositifs sont des « feuilleteurs »¹⁶ permettant une lecture des livres présentés. Les autres installations numériques ont un but de contextualisation des œuvres et de l'époque de la Renaissance rhénane.

Le visiteur est confronté au premier dispositif lui permettant de découvrir le « *Cahier d'écolier de Beatus Rhenanus* » à l'entrée de l'exposition. Ce livre est le point de départ de l'exposition et permet d'introduire ce qu'est l'Humanisme et qui est le personnage de *Beatus*. Ensuite, le visiteur découvre la vie de cet humaniste et l'époque dans laquelle il vivait, en alternant entre découverte des objets exposés et utilisation des dispositifs. La complémentarité de ces éléments permet au visiteur de découvrir les écrits anciens autrement que par une simple visite guidée et de manière autonome.

La mise en place d'une exposition hybride mêlant objet d'exposition et objet numérique permet une visite plus dynamique et est directement liée aux attentes du public. En effet, notre étude de terrain a pu confirmer notre postulat de départ qui supposait que les bibliothèques ont intégré le numérique dans leur médiation pour suivre l'évolution et les attentes de la société actuelle. Nous avons constaté une diversité d'origines et d'âges au sein du public. On retrouve une majorité de personnes avoisinant les 50 ans mais également beaucoup de visiteurs autour de la trentaine. Les jeunes de moins de 15 ans sont présent en plus petit nombre mais s'intéressent beaucoup à ce qu'ils voient. La volonté d'attirer un public plus jeune que celle venant dans l'ancienne bibliothèque est une réussite. On voit que, lors de l'élaboration de l'exposition, l'évolution des publics a été prise en compte pour aboutir à une bonne médiation du patrimoine écrit. Pour Thierry Grillet (2015), cette prise en compte du public est essentielle pour que la valorisation d'une œuvre littéraire ou d'un écrit ancien fonctionne par le biais du

¹⁶ Dispositif numérique permettant de feuilleter les pages les plus pertinentes du livre exposé en vis à vis

numérique. Lors de la journée d'étude sur la muséographie et la scénographie de l'écrit, il explique qu'il faut s'adresser à la bonne classe d'âge :

« cela suppose des classes d'âges initiées au monde de la lecture. Cela suppose aussi une classe d'âge qui ne soit pas complètement absorbée par le numérique. Cela suppose une classe d'âge, les web natifs qui ont à peu près vingt ans, auxquels peut être adapté un médium ancien, l'exposition. » (Grillet, 2015)

Nos entretiens ont confirmé cette affirmation car toutes les personnes interrogées ont, à l'origine, un attrait pour la lecture et le livre. Dans l'ensemble, ils disent ne pas aimer lire une version numérique d'un livre. On peut donc en déduire qu'il s'agit de personnes aimant la culture qui viennent en majorité dans cette bibliothèque. Bien que la bibliothèque accueille en grande majorité un public divers, la popularisation de cet accès se fait doucement. La bibliothèque attire plus de jeune public grâce à la muséographie hybride, mais ils semblent en général issus d'un milieu social dans lequel l'éducation culturelle est importante. Nous pouvons mettre en parallèle nos résultats avec les conclusions d'Olivier Donnat (2010), sur l'évolution des pratiques culturelles, qui explique que les jeunes ne délaissent pas les lieux culturels pour les usages uniquement numériques.

b) La corrélation entre le livre et le numérique

La particularité de l'exposition vient de la corrélation entre le livre physique, et sa version numérique. Un lien de réciprocité est créé et le visiteur a accès à l'objet et à son contenu en même temps grâce aux dispositifs de type « feuilleteurs ». Ces installations sont majoritaires dans l'exposition car elles répondent à la problématique principale de l'exposition de livres anciens qui est de donner accès au contenu des livres sans les abîmer.

La muséographie a été confiée à un cabinet parisien, l'Agence àkiko qui travaillait en collaboration avec Mosquito. Cette dernière entreprise de développement numérique, spécialisé dans les projets culturels, muséographiques s'est vu confier la réalisation des dispositifs numériques.

Comme évoqué plus tôt, le visiteur a la possibilité de se plonger dans un manuscrit en parcourant les pages clés de l'ouvrage dès le début de son parcours de visite avec le « feuilleteur » du « *Cahier d'écolier de Beatus* ». L'interface est simple d'utilisation et intuitive ce qui permet à tout visiteur de prendre rapidement le dispositif en main. L'utilisateur a accès à une dizaine de pages sélectionnées par l'équipe de la bibliothèque. Sur ces pages on retrouve des détails riches en informations qui seront spécifiquement expliqués au public. On

retrouve également une description générale du livre qui le replace dans son contexte de création et résume rapidement l'intégralité de son contenu.

Les « feuilleteurs » peuvent également être qualifiés de « dispositifs passerelles ». Dans leur ouvrage, Dujol et Mercier donnent en donnant la définition suivante : « Un dispositif passerelle est un dispositif dont la caractéristique est de proposer une interface entre un milieu tangible et un milieu numérique. » (2017 : chap2). Les « feuilleteurs » présents dans l'espace d'exposition permettent cette mise en relation et les visiteurs gardent alors la proximité avec le patrimoine réel et physique du livre. L'objet livre et les écrits sont mis en avant et valorisés de manière à ne pas être occultés par leur version numérique. Pour certains, ça en devient presque frustrant car on se retrouve si proche de l'objet que l'on ressent l'envie de le saisir et de le feuilleter physiquement. L'écran permet de « combler cette envie de lecture » et constitue une « plus-value » en rendant livre « plus vivant » et en le montrant « autrement » (Annexe 3).

Comme nous l'a expliqué la guide, le but était de créer une expérience de visite et donc d'expliquer au visiteur ce qu'il a sous les yeux. C'est pour cette raison que, sur chaque page consultable, se trouve des points d'intérêts accompagnés d'une explication simple et concise. Le but ici, n'est pas de lire tout le livre et son contenu mais de montrer son intérêt dans l'évolution de la société et de la connaissance en Europe. Chaque visiteur peut ainsi feuilleter l'ouvrage à son rythme et s'attarder sur les points qui l'intéresse sans avoir à parcourir l'intégralité du livre. On retrouve ici la notion de médiation non-« linéaire » évoquée par Barbier (2013 : 287). Le visiteur est libre de créer son propre parcours en navigant comme il le souhaite dans le livre numérique. Cette liberté de navigation lui donne la possibilité d'adapter sa découverte en fonction de ce qu'il veut découvrir. De ce fait, le « feuilleteur » convient autant à une personne soucieuse des détails, qu'à un visiteur voulant découvrir le livre rapidement.

La présence physique du livre imprimé ou manuscrit permet de préserver l'objet l'authentique et de ressentir un lien avec ce dernier. La possibilité de tourner les pages du livre numérique en faisant glisser son doigt, à la manière d'un véritable livre participe à cette authenticité. Le but étant de rester au plus proche d'une consultation réelle du livre, pour donner l'illusion d'un accès au livre réel. Un visiteur interrogé a évoqué le fait que la proximité avec le livre réel permet de se rendre compte de l'importance du livre à l'époque et du caractère précieux qu'il a aujourd'hui. D'autres précisent que si le livre n'était pas présent, il n'y aurait

pas d'intérêt à se déplacer pour voir le livre et qu'ils ne prendraient peut-être même pas la peine d'aller le découvrir. La présence de l'objet livre constitue une motivation dans la découverte.

Cette corrélation entre l'objet physique et sa version numérique est d'autant plus visible lors de la consultation des « feuilleteires » du *Trésor de la bibliothèque*, au centre de l'exposition. La particularité de cette installation réside dans la mise en scène des éléments, qui diffère des autres « feuilleteires ». En effet, le visiteur se trouve cette fois face à six ouvrages et non plus un seul. Ces six livres peuvent être consultés simultanément par plusieurs personnes car ils sont accessibles depuis chacun des trois écrans interactifs du dispositif. Ce qui change lors de la consultation, c'est la présence d'une lumière qui illumine rapidement le livre en cours de consultation. Par cette subtile mise en lumière, l'utilisateur repère l'objet physique et peut facilement créer le lien entre son visionnage virtuel et la réalité. Nous avons pu observer que la majorité des utilisateurs opéraient des allés retours entre le livre ancien qui leur est montré et la version numérique. Bien que la numérisation des pages soit fidèle à l'original, le coup d'œil au livre physique est toujours présent et le rapport au livre authentique et à ses détails sur le papier reste essentiel pour les visiteurs. Là où un livre ancien ne peut pas être manipulé car il est fragile, le numérique permet d'avoir accès au livre sans l'abîmer, tout en l'ayant devant soi.

2) Créer une expérience interactive

À la suite de nos analyses et entretiens, nous avons constaté que le public tient une place importante au sein de la bibliothèque. Tout est pensé pour lui faire vivre une expérience qui marquera son esprit. Les différents dispositifs avec lesquels il peut interagir contribuent tous à cette dernière. Au-delà des « feuilleteires » qui offrent une expérience de consultation unique du livre ancien, d'autres dispositifs permettent au visiteur de découvrir le monde du livre de la Renaissance de manière active, en interagissant avec les dispositifs installés.

a) De visiteur à acteur

Le visiteur n'est pas simple spectateur au sein de la bibliothèque mais il devient également un acteur dans cette dernière en y laissant une trace durable grâce au dispositif « *L'atelier du copiste* » (Annexe 11).

Cette installation a pour but de créer une copie numérique participative du « *Livre des miracles de Sainte Foy* », un des ouvrages phares de l'exposition. Le dispositif est composé de deux parties. La première est visible dès l'entrée dans la bibliothèque, dans le hall principal sous forme d'écran sur lequel on voit les pages de la copie tourner lentement. Au-dessus, les

nombre de mots copiés et de mots restants sont indiqués. La seconde partie du dispositif est un écran tactile situé dans l'exposition principale. À la manière des moines copistes de l'époque qui copiaient des ouvrages à la main, ce dispositif permet à l'ensemble des visiteurs de copier un mot et de laisser une trace dans un livre de la bibliothèque. Ce dispositif crée un lien entre le patrimoine, l'histoire de l'écrit et l'individu qui l'utilise, grâce à la participation active du public. Nous avons relevé un sentiment de fierté et de satisfaction auprès des personnes utilisant ce dispositif. Nous avons observé que certains visiteurs prenaient l'écran en photo ou notaient le nombre correspondant à leur mot afin d'en parler autour d'eux ou de suivre l'évolution du livre lors de leur prochaine visite. Plusieurs personnes ont également manifesté leur envie de revenir pour constater cette évolution, ce qui peut créer une fidélisation du public.

Hormis la possibilité de faire évoluer un élément de l'exposition, le visiteur devient également un acteur de communication autour de la bibliothèque grâce au partage de son expérience. Qu'elle soit numérique, directe ou indirecte, l'interaction participe à la stratégie de communication globale du lieu. Ici, il ne s'agit pas uniquement de partager ce que l'on voit, mais également de partager l'expérience que l'on a vécu au sein de la bibliothèque. C'est pourquoi de nombreuses activités sont proposées, en lien avec les livres exposés et le contexte historique qui y est rattaché. En offrant à l'utilisateur la possibilité de vivre une expérience de découverte différente, interactive et dynamique, les dispositifs multimédias deviennent des « outils[s] au service [du] patrimoine » et le rendent « vivant » comme l'expliquait Isabelle Westeel (2008 : 8). C'est également ce partage d'expérience qui permet au patrimoine de vivre et d'être valorisé, tant dans la bibliothèque qu'à l'extérieur.

Les entretiens que nous avons menés ont mis en avant cette volonté de partage de l'expérience qu'ont effectuée les personnes interrogées. À la question « partageriez-vous votre expérience avec votre entourage ou sur les réseaux » (Annexe 1) tous ont répondu favorablement. Certains disent partager leurs avis via les réseaux sociaux, sous forme de témoignage ou de photographies et d'autres préfèrent en parler à leur entourage. Une personne (Annexe 4), étant déjà venue à la bibliothèque avant sa rénovation, a précisé qu'elle ne conseillerait pas l'exposition à des personnes n'ayant aucun intérêt pour les livres.

La découverte interactive marque donc davantage la mémoire des visiteurs qui disent tous avoir été agréablement surpris par ces installations. De ce fait, ils sont plus enclins à

partager leur expérience en s'appropriant le patrimoine qui les a touchés, pour le faire vivre à leur tour.

b) L'intégration d'éléments ludiques dans l'exposition

La Bibliothèque Humaniste de Sélestat a fait le choix de rendre ses collections accessibles à tous, y compris à un public jeune, moins familier avec les livres anciens. Pour offrir une expérience de visite innovante et faciliter la découverte des écrits anciens des dispositifs ludiques ont été mis en place.

Tout au long de notre étude de terrain, nous avons compté de nombreux enfants et adolescents parmi les visiteurs. Au début de leur visite, la grande majorité d'entre eux semblaient réticents à parcourir la salle d'exposition, jusqu'à la découverte des dispositifs numériques. Dès lors, ils commençaient à s'intéresser aux écrits. Le dispositif multimédia qui attire le plus le jeune public est « *L'atelier de l'imprimeur* ». Ce dernier fonctionne comme un jeu, avec une action à entreprendre pour obtenir un marque page personnalisé portant son nom. Le principe est le suivant : l'utilisateur se trouve face à une tablette tactile avec laquelle il va devoir interagir pour composer son nom à l'aide de caractères d'imprimerie mobile ¹⁷, comme à l'époque de Gutenberg. L'interface est intuitive et le visiteur est accompagné tout au long du jeu par le personnage de Mathias Schüler, imprimeur Strasbourgeois. Ce personnage représenté sous la forme d'une gravure donne les instructions à suivre. L'utilisateur doit alors correctement composer son prénom depuis une casse ¹⁸ virtuelle en glissant les caractères sur le composeur ¹⁹. La composition se fait en miroir et à l'envers comme lors d'une véritable impression à la Renaissance. Ces règles apportent une difficulté modérée à l'expérience ludique et pousse le joueur à la réflexion. Une fois la composition terminée, une cinématique se lance, montrant une modélisation du processus d'impression du XV^e siècle. Le marque page est ensuite imprimé depuis le dispositif et pourra être conservé par l'utilisateur.

Nous avons pu constater que ce dispositif plait à tous les visiteurs. Ce principe attire néanmoins en majorité les enfants et les jeunes car la dimension ludique permet de découvrir le fonctionnement de l'imprimerie d'époque tout en relevant un défi récompensé en fin de parcours.

¹⁷ Caractères de plomb utilisés dans l'imprimerie de Gutenberg

¹⁸ Casier en bois dans lequel étaient rangés les caractères typographiques d'imprimerie en plomb.

¹⁹ Réglette en bois ou métal sur laquelle on compose les lignes à imprimer

La Bibliothèque Humaniste de Sélestat propose également une expérience temporaire en hyper-réalité tous les étés. En plus de pouvoir découvrir les écrits de la Renaissance rhénane via des dispositifs passerelles, le visiteur peut expérimenter une immersion dans cet univers grâce à la réalité étendue²⁰. Ce dispositif se nomme « *Odysée, la bibliothèque dont vous êtes le héros* » et se présente comme une expérience immersive, interactive et ludique. Le directeur de la bibliothèque s'exprime à ce sujet en disant que « ce n'est pas vraiment une expo, ce n'est pas vraiment un Escape Game, ce n'est pas vraiment un jeu, c'est un peu un mix de tout ça. »²¹.

L'expérience se vit en groupe de deux à quatre personnes, munies de casques de réalité virtuelle, dans un espace dédié de la bibliothèque. Les joueurs évoluent dans un espace de 25 mètres carrés et découvrent l'univers des livres anciens au travers des énigmes à résoudre et des mini jeux. Le joueur doit interagir avec des objets et livres présents dans l'exposition principale afin de terminer les quêtes qui lui sont confiées par un narrateur au début du jeu. Les visiteurs évoluent dans les lieux de la bibliothèques recréés en 3D mais également dans la modélisation des univers propres à chacun des cinq livres.

Cette installation s'inscrit dans une volonté d'innovation et d'inventivité « pour donner envie » comme l'écrit Bertrand Calenge (2015 : 46). La mise en place de ce dispositif innovant participe à « la politique de diversification du public »²² mené par la bibliothèque et la ville de Sélestat. En participant à cette activité, l'utilisateur va explorer les ouvrages et le patrimoine de la Renaissance rhénane en s'amusant. Il va découvrir ce patrimoine autrement et être marqué par une expérience unique en son genre.

Conclusion de chapitre

L'accessibilité et la médiation interactive ont permis de surmonter les défis liés à la valorisation du patrimoine écrit, en particulier des livres anciens. Grâce à l'utilisation de supports numériques interactifs et à une scénographie hybride, les visiteurs peuvent désormais découvrir et explorer les ouvrages précieux tout en préservant leur authenticité. La Bibliothèque humaniste de Sélestat offre un exemple concret de cette approche, en intégrant des dispositifs

²⁰ Technologie regroupant réalité virtuelle et réalité augmenté. L'environnement dans lequel évolue le joueur est généré progressivement autour de lui au cours de son évolution dans le jeu

²¹ <https://www.topmusic.fr/actu/4067-vivez-lhistoire-en-realite-virtuelle-a-selestat.html> consulté le 10.06.2023

²² <http://www.mosquito.fr/francais/projets/scenographie-numerique/article/odyssee-une-exposition-xr> consulté le 17 juin 2023

numériques qui permettent d'accéder à la version numérique des écrits. Cette nouvelle approche a également permis de toucher un public varié, des initiés aux non-initiés, en offrant une expérience immersive et éducative. La corrélation entre le livre physique et sa version numérique crée une mise en valeur unique des écrits, sans pour autant les occulter. Les dispositifs numériques interactifs servent de passerelles entre le tangible et le numérique, offrant ainsi une expérience enrichissante pour les visiteurs. Cette approche innovante représente une avancée significative dans la valorisation du patrimoine à l'ère du numérique.

La Bibliothèque Humaniste de Sélestat offre une expérience interactive et participative aux visiteurs, les transformant en acteurs au sein de l'établissement. Grâce au dispositif de « *L'atelier du copiste* », les visiteurs peuvent copier un mot et laisser une trace durable dans un livre participatif, créant ainsi un lien entre le patrimoine écrit, l'histoire et les individus. Cette approche suscite un sentiment de fierté et de satisfaction chez les visiteurs, qui sont incités à partager leur expérience avec leur entourage et sur les réseaux sociaux, contribuant ainsi à la communication globale de la bibliothèque. De plus, des éléments ludiques sont intégrés à l'exposition, attirant un public plus jeune et offrant une expérience différente et interactive. Des dispositifs tels que « *L'atelier de l'imprimeur* » permettent aux visiteurs de découvrir le fonctionnement de l'impression d'époque tout en relevant un défi ludique. En complément, la bibliothèque propose régulièrement une expérience en hyper-réalité intitulée « *Odyssée, la bibliothèque dont vous êtes le héros !* », offrant une immersion interactive et ludique. En combinant l'accessibilité, la participation et le ludique, la bibliothèque crée une expérience mémorable pour ses visiteurs.

III) La contextualisation comme clef de compréhension

La médiation au sein de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat est basée sur la contextualisation des écrits qu'elle expose. La présence d'objets pluridisciplinaires liés aux livres permet une compréhension plus simple de l'exposition pour un public non-initié.

Au cours de notre étude de terrain, nous avons constaté que la valorisation du patrimoine écrit ancien se faisait plus facilement auprès de personnes initiées et intéressées par la littérature ancienne. Toutefois, nous avons également relevé que le public non-initié prenait également plaisir à visiter et manifestait son intérêt durant la visite. L'intégration du numérique accentue ce phénomène de popularisation car le visiteur a accès à des animations, des mises en contextes narratives en parallèle des objets qu'il observe. Au sein de la Bibliothèque Humaniste de

Sélestat, la contextualisation se fait autant par la présence d'objets de la Renaissance, que par des éléments virtuels. La conservation du bâtiment d'origine participe également à cette contextualisation et plonge le visiteur au cœur de la Renaissance rhénane.

1) Plonger le visiteur dans la Renaissance rhénane

Comme nous avons pu le voir dans la première partie de notre mémoire, la médiation ne se limite pas uniquement à l'explication des éléments exposés. La manière dont vont être disposés les éléments, ce que l'on choisit de mettre en avant d'expliquer, de donner à voir, va créer un discours à part entière.

Thierry Gillet (2015) disait que « la muséographie en elle-même est un message » et c'est ce qui a été appliqué au sein de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, afin de rendre la visite plus immersive et compréhensible pour chacun. La plupart du temps, nous pouvons voir des livres dans des expositions en complément d'autres œuvres pluridisciplinaires. La majorité des livres ne sont que secondaires ou contextuels. Dans la Bibliothèque Humaniste la valorisation du livre se fait dans l'entièreté de l'exposition.

a) Contextualisation territoriale par les objets et l'architecture

Le lieu architectural de la bibliothèque participe de la médiation et de la valorisation des écrits, comme nous l'avons évoqué plus tôt. Dans le cas de notre lieu d'étude, la volonté de conserver l'architecture d'origine n'est pas anodine. La rénovation de la Bibliothèque Humaniste était un projet global qui intégrait autant la mise en valeur des livres par une nouvelle scénographique que la rénovation du bâtiment. Comme nous l'a expliqué la guide de la bibliothèque, un appel à projet a été lancé et plusieurs réponses ont été données par différents cabinets d'architecture. Le projet retenu est celui de l'architecte Rudy Ricciotti réputé pour la construction du MuCEM²³ à Marseille. Dans son projet de rénovation il gardait l'essence de la bibliothèque d'antan en y apportant une touche de modernité, sans dénaturer le bâtiment originel. Cette initiative plaît beaucoup aux visiteurs, qui arrivent mieux à se projeter dans le contexte de la Renaissance rhénane en se trouvant dans le lieu originel de la conservation des ouvrages.

D'aspect extérieur, le bâtiment reste quasiment inchangé, hormis une extension construite pour accueillir plus de public. La pierre et le bois sont largement utilisés dans tout

²³ Musée des civilisations d'Europe et de la Méditerranée.

l'édifice pour rappeler les bibliothèques d'époque. Au sous-sol, un espace de conservation a été aménagé afin de conserver toutes les collections de la bibliothèque. Ainsi, tous les ouvrages sont se trouvent au même endroit.

Ayant servi de lieu de stockage pour les objets et œuvres pluridisciplinaires présents dans la ville de Sélestat et ses alentours, la bibliothèque possède aujourd'hui de nombreuses œuvres d'arts en son sein. Ces éléments sont exposés et permettent aux visiteurs de se resituer dans le temps et de mieux comprendre l'exposition dans sa globalité. Ils ne découvrent pas uniquement des livres et écrits anciens, mais aussi leur histoire et le contexte de leur création. L'histoire de la région par exemple, est très forte et en corrélation directe avec les ouvrages que le visiteur découvre. Que serait donc cette découverte sans comprendre l'histoire derrière ces ouvrages ? C'est là tout l'enjeux de la nouvelle Bibliothèque Humaniste de 2018.

Au cours de nos entretiens, les personnes ayant connu la bibliothèque avant sa rénovation nous ont toutes fait part de leur satisfaction quant à cette contextualisation. Pour elles, c'est l'élément qui manquait à l'ancienne bibliothèque pour pouvoir comprendre l'intérêt des livres. De nos jours, chaque livre est agrémenté d'un cartel présentant son auteur, sa provenance et parfois un court résumé de son contenu. On y retrouve également une contextualisation en image destinée à un public plus jeune. Ces dessins retranscrivent visuellement ce qui est écrit pour permettre aux plus jeunes de comprendre ce qu'ils voient, sans avoir à lire.

Au travers des objets pluridisciplinaires exposés, le visiteur se replace dans le contexte de la Renaissance rhénane. Autours du parcours retraçant la vie de *Beatus Rhenanus*, il découvre le contexte religieux, scientifique, culturel et la vie quotidienne de l'époque. Au-delà de la contextualisation par l'écrit ou la visite guidée proposée par l'équipe de la bibliothèque, la contextualisation par l'objet et le visuel prend également tout son sens d'après les visiteurs. En effet, ils mettent tous en avant que les ancrages visuels donnée par les objets dans toute la salle principale permettent comprendre le contexte de l'époque. Ce contexte est important, d'après eux, pour saisir toute l'importance des livres qu'ils voient. Sans cela, de nombreuses personnes ne comprendraient pas l'intérêt de l'exposition.

On trouve également des éléments non interactifs comme une vidéo expliquant comment sont réalisées les enluminures. Le visiteur comprend ainsi la difficulté et le travail

derrière tous ces livres et ainsi se sent « plus proche de l'histoire » comme nous l'a dit une personne en entretien.

b) La narration au cœur de l'exposition

La contextualisation autour des écrits anciens exposés est en partie réalisée par le biais d'éléments narratifs divers au sein de l'exposition.

Nous avons remarqué que la muséographie en elle-même raconte une histoire. En effet, le centre de la salle d'exposition retrace la vie de *Beatus Rhenanus* en présentant des ouvrages de sa collection. En périphérie de cette dernière on trouve des éléments rattachés au contexte historique de la Renaissance et de l'Humanisme rhénan. Le premier élément sur lequel tombe le visiteur au début de sa visite est une présentation du « *Cahier d'écolier de Beatus Rhenanus* ». Ce livre est présenté sur un meuble noir, qui se démarque des autres éléments en bois clair. Ce changement de couleur marque le début de la visite et fait écho au « *Trésor de la bibliothèque* », également de couleur noir. En suivant le chemin imaginé par le scénographe, le visiteur commence et termine sa visite avec un « feuilletaire » qui le plonge dans le livre qu'il voit. On remarque également que la visite est chronologique et retrace la vie de *Beatus*, de son enfance à sa mort. Cette dernière est symbolisée avec un livre fermé à la fin du cheminement, devant le trésor.

Au sein de l'exposition, on relève deux types de narration : l'une est passive l'autre est interactive et activable par l'utilisateur. La narration passive est présente dans les dispositifs « *Apprendre à la Renaissance* » et « *Enluminure* ». Le premier dispositif est composé d'un écran tactile et de hauts parleurs intégrés. Lorsque l'utilisateur l'active, un narrateur lui raconte l'histoire de l'apprentissage au sein de l'école latine de Sélestat, à partir d'une gravure. L'utilisateur est passif durant le récit et ne peut pas interagir avec ce dernier. Il ne fait qu'écouter ce que le narrateur dit. Le second dispositif ne permet pas non plus d'interaction avec le visiteur. Une vidéo défile sur un écran pour expliquer le processus de réalisation de l'enluminure visible dans le manuscrit ci-dessous. Ces deux installations numériques permettent d'obtenir des informations contextuelles de manière passive, en écoutant et regardant simplement.

La narration interactive est présente dans les dispositifs « *L'atelier de l'imprimeur* » et « *L'atelier du copiste* » de la même manière dans les deux cas. On retrouve un narrateur qui demande de l'aide à l'utilisateur pour accomplir une mission : aider à copier un livre ou composer un mot à imprimer. Le narrateur est présenté sous forme d'une gravure et représente

un personnage historique lié au dispositif. Par exemple, le narrateur qui dirige l'impression est un imprimeur Strasbourgeois qui contribua à diffuser les principes humanistes. Les personnages accompagnent l'utilisateur au cours de son expérience et donne les instructions à suivre afin de mener à bien la mission. La présence de ce personnage crée une proximité avec l'utilisateur qui prend la place de l'apprenti imprimeur ou copiste.

La dimension sonore est également un élément narratif non négligeable au sein des dispositifs de la bibliothèque. Le dispositif « *Extraits de la cosmographie universelle* » est entièrement élaboré sur la base de la narration sonore. En plaçant une gravure sur un socle et en se munissant d'un écouteur, l'utilisateur a la possibilité d'écouter un narrateur lire la partie du manuscrit correspondant à la gravure choisie. Ce dispositif est différent des autres car il ne comporte aucun écran. Il séduit plutôt les enfants et peine à toucher les adultes. Nous supposons que cela est dû à l'absence de stimulation ou d'ancrage visuel auxquels nous sommes quotidiennement confrontés. Quant à eux, les enfants ont encore une habitude d'écoute passive, à la manière de l'écoute d'une histoire que l'on pourrait leur lire.

Le dispositif « *Extraits de la correspondance de Beatus* » utilise également des éléments sonores lorsque la lettre est dépliée. Ce dernier reprend le fonctionnement des « feuilleteires » en présentant des lettres issues des différentes lettres échangées entre *Beatus* et d'autres humanistes. L'utilisateur se trouve face à une carte marquée de plusieurs points cliquables. Chaque point correspond à une lettre qui s'ouvre lorsque l'utilisateur la sélectionne. On assiste alors à une courte cinématique d'ouverture durant laquelle on entend un bruit de papier, ce qui donne l'illusion d'une véritable lettre. On remarque également que la voix du narrateur qui lit la lettre change à chaque nouvelle lettre ouverte. Ce procédé permet de représenter les différents correspondants de *Beatus* à travers différentes voix et appuie encore l'illusion du réalisme.

La valorisation des écrits anciens est réalisée ici par le biais de la narration sous différentes formes. Ce procédé permet une immersion plus prononcée dans l'univers de la Renaissance rhénane et de l'humanisme en créant une proximité avec l'utilisateur. Comprendre dans quelles conditions le livre a été écrit, quel contenu il renferme et en quoi il a été essentiel à l'époque, permet à l'individu qui le voit d'en comprendre toute sa profondeur. L'association du numérique et de la médiation traditionnelle offre plus de possibilités de recontextualisation. Les types narrations que l'on trouve dans ces dispositifs donnent accès à l'information d'une autre manière qu'à travers une médiation traditionnelle. Ils mettent en place plusieurs niveaux

de lecture, avec des informations transmises oralement par les narrateurs, mais également des informations données par les supports visuels sur lesquels reposent les voix. La complémentarité de ces éléments donne plusieurs clefs de compréhension à l'utilisateur. De plus, la vulgarisation des informations permet de les rendre compréhensible à tous les utilisateurs.

2) Un cadre de vérités

Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle le lieu d'exposition influencerait sur le point des informations transmises au sein de l'exposition. Lors de nos entretiens, nous avons pu constater que cette affirmation s'avérait exacte. Les visiteurs de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat l'ont, à plusieurs reprises, notifiés. Nous avons également constaté qu'à la suite de la rénovation, le statut de la bibliothèque a changé pour certaines personnes, passant de bibliothèque à musée.

a) Entre Musée et bibliothèque

Pour la plupart des visiteurs, le cadre n'est pas celui d'une bibliothèque mais plutôt celui d'un musée. Certaines personnes évoquaient le fait qu'il n'y a pas de rayonnages accessibles, que l'on ne puisse pas louer ou emprunter d'ouvrages comme dans une bibliothèque classique.

Lors de nos entretiens nous avons également pu constater que la frontière entre bibliothèque et musée est parfois ambiguë et que le public a du mal à considérer le lieu comme une bibliothèque. Il est vrai que la frontière entre les deux est floue comme le disent également Laurent Naas et Gilles Vignier (2018 : 9) en rappelant « que la vocation muséale fait partie de son identité ». La majorité des visiteurs disaient identifier le lieu comme un musée à cause du système d'entrée payante et de distribution de tickets d'entrée. Nous pouvons en déduire que c'est plus le cadre muséographique que le cadre de la bibliothèque qui influence la perception de l'information chez le visiteur.

Pour valoriser son patrimoine, la Bibliothèque Humaniste a suivi le même processus de démocratisation que les bibliothèques municipales classiques. La bibliothèque n'est cependant pas devenue un musée car la vocation première du lieu reste la conservation de livres et d'éléments du patrimoine écrit. Cette structure est, rappelons-le gérée par un conservateur de bibliothèque, garant de la conservation et la valorisation de ses collections.

L'avantage de cette double fonctionnalité, entre bibliothèque et musée, est de pouvoir valoriser les ouvrages pour le grand public, tout en les gardant accessible pour des scientifiques

par exemple. Il est en effet possible d'accéder aux livres, lors de présentations de certains ouvrages au grand public. Ces présentations se font sous la direction d'un médiateur qui manipule le livre pour en montrer ses détails les plus importants à un groupe d'inscrits.

b) La mise en valeur d'une partie de la « Mémoire du monde »

En 2011, une partie de la bibliothèque appelée le « *Trésor de la Bibliothèque* » est classée au registre *Mémoire du monde* de l'Unesco. Cette classification concerne la bibliothèque de *Beatus Rhenanus*, la plus grande collection complète d'un humaniste en Europe. Cette dernière est conservée et visible dans au centre de l'exposition, dans un bloc vitré noir, visible de toute la salle d'exposition.

Le cadre de vérité n'est pas uniquement induit par le lieu en lui-même mais aussi par la classification de sa collection. Un label institutionnel a été apposé sur ce que le visiteur voit et cela donne donc un poids supplémentaire aux informations qu'il reçoit. C'est même autour de cette classification qu'a été mise en place la valorisation des écrits en plaçant le « *Trésor de la Bibliothèque* » au centre de la salle d'exposition permanente.

Nous constatons toutefois la classification de la collection par une institution mondiale de protection du patrimoine donne de la visibilité au lieu mais n'influe, finalement, pas énormément sur la manière de percevoir les informations du point de vue des visiteurs. La plupart des personnes sont surprises de cette information, mais cela ne change pas leur regard sur la collection car ils se trouvent déjà dans un lieu « scientifique ». L'appellation « bibliothèque » et la disposition muséographique des lieux semble donc avoir plus d'influence sur la perception du visiteur que la classification à l'Unesco.

Conclusion de chapitre

Nous pouvons affirmer que la contextualisation joue un rôle essentiel dans la médiation au sein de la Bibliothèque humaniste de Sélestat. Grâce à la technologie numérique, au cadre architectural d'origine et à la présence d'objets pluridisciplinaires, les visiteurs sont plongés dans la Renaissance rhénane, favorisant une immersion complète dans cette période historique. La mise en place d'une médiation optimale des écrits anciens permet de créer un discours en espace, mettant en valeur les livres anciens. La contextualisation territoriale, les éléments visuels et la narration renforcent la compréhension du contexte de création des ouvrages et valorise ces derniers. La Bibliothèque Humaniste de Sélestat allie les caractéristiques d'un musée et d'une bibliothèque, offrant une expérience immersive et enrichissante pour tous les

publics. Cette approche valorise le patrimoine littéraire ancien tout en le préservant pour les générations futures.

Conclusion de partie

La Bibliothèque humaniste de Sélestat se définit comme un lieu de patrimoine incontournable de la Renaissance, où sont conservés des ouvrages et des objets témoignant d'une période riche en connaissances. Sa classification au registre *Mémoire du monde* atteste de la valeur exceptionnelle de sa collection, qui mérite d'être connue par le grand public. Pour valoriser ce patrimoine écrit, la bibliothèque a su relever les défis en adoptant une approche novatrice axée sur l'accessibilité et la médiation interactive. Grâce à l'intégration de dispositifs numériques interactifs, les visiteurs peuvent désormais découvrir et explorer les ouvrages précieux tout en préservant leur authenticité. Cette approche, qui allie objets physiques et le numérique, offre une expérience immersive et éducative, touchant un large éventail de publics. De plus, la bibliothèque a réussi à créer une véritable expérience participative en proposant des dispositifs participatifs et interactifs tels que « *L'atelier du copiste* » et « *L'atelier de l'imprimeur* ». Ces derniers permettant aux visiteurs de devenir actif au sein de leur découverte des écrits anciens patrimoine écrit. En associant l'accessibilité, la participation et des éléments ludiques, la Bibliothèque humaniste de Sélestat offre une expérience mémorable et suscite l'intérêt des visiteurs de tous âges. Enfin, la mise en valeur des livres anciens dans leur contexte historique et artistique renforce la compréhension du patrimoine littéraire et favorise une immersion complète dans la Renaissance rhénane. La bibliothèque, en alliant les caractéristiques d'un musée et d'une bibliothèque, joue un rôle essentiel dans la préservation et la transmission du patrimoine pour les générations futures.

Conclusion du mémoire

À travers ce travail de recherche, nous avons tenté de comprendre comment les ouvrages oubliés qui peuplent les réserves des bibliothèques et musées sont mis en visibilité et dans quelles occasions le public les découvre. Notre postulat de départ était que les bibliothèques ont intégré le numérique à leur médiation pour valoriser les écrits anciens, afin de suivre l'évolution et les attentes de la société actuelle. Nous pouvons affirmer que ce postulat a été vérifié à la suite de la vérification de nos hypothèses. Les bibliothèques n'ont cessé de se développer et de s'adapter aux changements de la société, ce qui a conduit à l'introduction d'éléments audiovisuels et multimédia en leur sein. La numérisation des fonds, la multiplication de bibliothèques dématérialisées sur Internet et le renouvellement des pratiques de médiation montrent un lien fort entre bibliothèque et numérique.

Le numérique est un élément prometteur dans l'avenir de l'exposition de livres anciens. Il permet plus de possibilité qu'avec une médiation traditionnelle. À cause de la fragilité des vieux ouvrages, il était très difficile de les donner à voir au public qui était souvent déçu d'apercevoir uniquement une infime partie du livre sans avoir accès au reste et surtout, sans pouvoir plonger dans l'œuvre. De plus, le livre ancien n'étant pas très attractif pour les non-initiés et jeunes individus, les éléments relevant du jeu, plaisent au public souvent plus jeune qui découvrent ce patrimoine d'une manière vulgarisée et plus accessible.

Notre première hypothèse portait sur la médiation culturelle et la démocratisation de l'accessibilité aux livres anciens par le biais du numérique. Nous avons pu voir que la mise en place des dispositifs numériques en parallèle du livre physique permet bien une nouvelle accessibilité des écrits anciens. En proposant au visiteur de feuilleter une sélection expliquée des pages les plus pertinentes des ouvrages, la bibliothèque donne accès au contenu de l'ouvrage. De plus, nous avons pu vérifier, par le biais des entretiens menés sur le terrain, que la corrélation entre l'objet physique et sa version numérique permet de conserver l'authenticité de l'ouvrage exposé. Cet élément est jugé essentiel à la valorisation du livre et au dynamisme de la visite par toutes les personnes interrogées.

En intégrant la question de la place du public au sein de l'exposition, la bibliothèque humaniste de Sélestat propose au visiteur de vivre une expérience unique durant sa visite. L'intégration d'éléments interactifs et participatifs permettent de créer une proximité avec le visiteur qui devient actif au sein de l'exposition. De ce fait, il sera également plus enclin à

partager cette expérience avec son entourage et via les réseaux. Il deviendra donc un acteur de la communication autour du lieu en s'appropriant ce patrimoine précieux.

Notre seconde hypothèse concernant la contextualisation comme élément clef de la compréhension de l'exposition a également été vérifiée. En effet, c'est l'élément qui marque le plus les visiteurs de l'exposition, en particulier ceux qui étaient déjà venus avant la rénovation des lieux. La contextualisation au sein de la bibliothèque est globale. Elle se traduit par une conservation du bâtiment originel, la mise en place de visites guidées et d'ateliers de découverte des livres, mais également par la présence d'une médiation numérique et l'ajout d'objets pluridisciplinaires. Ces éléments permettent de recontextualiser le visiteur et de l'aider à comprendre la valeur et les spécificités du patrimoine écrit qu'ils découvrent. Cette découverte contextuelle se fait de manière traditionnelle, avec la mise en parallèle d'objets d'époque (tableaux, outils, sculptures) afin de plonger le visiteur au cœur de la Renaissance rhénane.

Ensuite, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle l'immersion du visiteur est renforcée par le biais d'éléments narratifs et interactifs. Nous avons vu, tout au long de notre étude, que l'interaction est un élément qui contribue plus à l'intégration du spectateur dans l'exposition qu'à son immersion dans cette dernière. En effet, l'interaction avec les dispositifs multimédia crée une proximité entre l'utilisateur et le patrimoine écrit auquel est rattaché le dispositif. Néanmoins, nous n'affirmerons pas avec certitude qu'il contribue également à son immersion, contrairement à la narration. Nous avons constaté que les dispositifs narratifs favorisaient l'immersion du visiteur en lui offrant la possibilité de découvrir le patrimoine écrit ancien d'une nouvelle manière. La présence d'un narrateur permet, là encore, une proximité avec l'utilisateur qui se sentira accompagné dans sa visite. De plus cela donne l'impression d'avoir un interlocuteur et de vivre une visite privilégiée lorsque ce dernier raconte quelque chose.

Nous avons émis une dernière hypothèse selon laquelle l'information véhiculée à travers la médiation est considérée comme vraie, par le simple fait qu'elle soit donnée dans le cadre scientifique de la bibliothèque. Il s'est avéré que la majorité des visiteurs ne reconnaissent pas être dans une bibliothèque mais plutôt dans un musée. Nous en déduisons donc que c'est cette similitude avec une institution muséale qui donne de la véracité aux informations transmises dans l'exposition. Nous avons également cherché à savoir si la classification de la collection de *Beatus Rhenanus* au registre « Mémoire du monde » avait une influence sur la perception de

l'exposition. Nous pensons que cet élément n'a pas d'impact direct sur la perception de l'exposition par les visiteurs. L'impact du lieu d'exposition et du rapport au musée semble surpasser cet élément, bien qu'il surprenne beaucoup de visiteurs.

Pour finir, nous pouvons affirmer que pour valoriser des écrits anciens issus d'une période oubliée, il faut être prêt à relever un grand défi et à s'adapter au public visé et à ses habitudes, pratiques culturelles. On n'expose pas comme on exposait il y a dix ans.

La valorisation des écrits anciens au sein de la bibliothèque humaniste de Sélestat est une réussite grâce à la complémentarité entre les dispositifs numériques et les objets d'exposition au sein d'une même médiation. L'équilibre entre ces deux éléments permet de créer un espace de découverte accessible, authentique et dynamique des écrits, dans lequel tout visiteur peut trouver sa place.

BIBLIOGRAPHIE

Andreacola, F. (2014). Musée et numérique, enjeux et mutations. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 5.

Barbier, F. (2013). *Histoire des bibliothèques : D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*. Armand Colin.

Bari, H. (1999) Le livre exposé : enjeux et méthodes d'une muséographie, [journée d'étude], Lyon

Bideran, J., Deramond, J. & Fraysse, P. (2020). Scénographies numériques du patrimoine : Expérimentations, recherches et médiations. Éditions Universitaires d'Avignon.

Bonnet, V. & Jacquet, A. (2019). Entre marketing et branding, les bibliothèques en quête de visibilité !. *Nectart*, 9, 52-61.

Brosset, C. (2019). L'immersion au sein du système d'exposition : les dispositifs numériques immersifs au cœur des stratégies de valorisation du patrimoine culturel : le cas des l'exposition *Van Gogh, The immersive Experience*. [mémoire d'étude] : Dumas.

Caclard, N. (2012). La médiation numérique : une urgence pédagogique et politique. *Cahiers de l'action*, 36, 21-25.

Calenge, B. (2015). Les bibliothèques et la médiation des connaissances. *Éditions du Cercle de la Librairie*.

Chastel, A. & Babelon J.-P. (1995). *La notion de patrimoine* : Liana Levi

Cohen, G. et Yvon, M. (2004) . Le plan d'action pour le patrimoine écrit, *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), n° 5, p. 48-50.

Desgraves, L. (1982). Le Patrimoine des bibliothèques : rapport à M. le directeur du livre et de la lecture, Ministère de la Culture, 2 vol.

Donnat, O. (2010). Les pratiques culturelles à l'ère numérique. *L'Observatoire*, 37, 18-24.

Dujol, L., & Mercier, S. (2017). Médiation numérique des savoirs : des enjeux aux dispositifs : Asted.

Galada, C. (2008). Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque [mémoire d'étude], ENSSIB.

Grésy, J., Duret-Salzer, F. & Kuri, C. (2019). Introduction. *La médiation, toute une histoire !. La médiation au travail: Comment réussir ?* (p. 13-16). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Grillet, T., (2015). *La muséographie et la scénographie de l'écrit*, Introduction [journée d'étude] Université de Lorraine, Nancy. Vidéothèque de l'UL.

- Lajeunesse, M. (2014). Barbier, Frédéric. Histoire des bibliothèques : d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles. Paris : Armand Colin, 2013. 301 p. (*Coll. U histoire*).
- Lebeau, J. & Valentin, J.-M. (1991) L'Alsace au siècle de la Réforme : presse universitaire de Nancy
- Le Cornec, M. (2023). Compte rendu de la conférence *Sources, conservation et transmission, quels apports du numérique ?* Metis Lab.
- Le Deuff, O. (2014). La documentation dans le numérique, chapitre 6. Faciliter l'accès à l'information et à la connaissance. © Presses de l'enssib, Licence OpenEdition Books.
- Lombardo, P. & Wolff, L. (2020). Cinquante ans de pratiques culturelles en France. *Culture études*, 2, 1-92.
- Manceau, C. (2012, 11 mai). Les bibliothèques à l'ère du numérique. Introduction à l'architecture de l'information.
- Martel, M. D. (2017). Le design du « care » en bibliothèque : du tiers lieu au lieu d'inclusion sociale. *I2D - Information, données & documents*, 54, 52-54.
- Naas, L. (2020). La Bibliothèque Humaniste de Sélestat, de la conservation à la diffusion auprès du plus grand nombre, *Arabesques*, 99 (pp.18-19).
- Naas, L. (2020). Chapitre 8. La patrimonialisation de deux bibliothèques sélestadiennes des XV^e et XVI^e siècles. © Presses de l'enssib, Licence OpenEdition Books
- Naas, L. et Sonnefraud, C. (2011). La Bibliothèque Humaniste de Sélestat : une bibliothèque aux missions atypiques, *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 4, p. 38-42
- Naas, L. et Vignier, G. (2018). Exposer le patrimoine écrit : le projet muséographique de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 16, p. -.
- Chevry P. E. (2012). Introduction. *Les Cahiers du numérique*, 8, 9-13.
- Peignet, D. (2001). La bibliothèque entre mutation de l'offre et mutation de la demande, *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 4, p. 10-17.
- Pluchet, A. (2015). Les expositions organisées à la Bibliothèque nationale sous l'administration de Julien Cain, 1930-1964. *Revue de la BNF*, 49, 50-59.
- Poulain, M. (1992). Valoriser le patrimoine écrit, *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1992, n° 6, p. 78-79.
- Saemmer, A., Rousseau, O., Gauthier, G., Tréhondart, N., Després-Lonnet, M., Mathis, R. & Pesquer, O. (2014). De la documentation à la médiation. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 51, 56-67
- Schweitzer, J. (2017). L'imprimerie en Alsace des origines à 1815. Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace du Moyen Âge à 1815, vol.10, lettre I-J., *Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace*

Ullauri-Llore, E., Debade, N., Doduik, N., Girel, S. (2016). Médiation Culturelle, définition et mise en perspective d'un concept fondamental aux mondes de l'art. *ffhal-01997150v2*

Vernet, A. (2008). Histoire des bibliothèques françaises - Tome 1, Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530 : Editions du Cercle de La Librairie

Vidal, G. (2022.). La médiation numérique muséale : Un renouvellement de la diffusion culturelle.

Viera, L., & Pinède, N. (Eds.) 2010. Stratégies du changement dans les systèmes et les territoires : *EUTIC 2009 – Bordeaux*

Westeel, I. (2009). Le patrimoine passe au numérique, *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), n° 1, p. 28-35.

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : Guide d'entretiens	54
ANNEXE 2 : Entretien1	55
ANNEXE 3 : Entretien 2.....	57
ANNEXE 4 : Entretien 3.....	59
ANNEXE 5 : Entretien 4.....	62
ANNEXE 6 : Entretien 5.....	64
ANNEXE 7 : Synthèse des entretiens.....	66
ANNEXE 8 : Entretien avec la guide de la bibliothèque.....	70
ANNEXE 9 : Analyse de la scénographie.....	74
ANNEXE 10 : Analyse des « feuilleteires »	75
ANNEXE 11 : Analyse « L'atelier de l'imprimeur »	76
ANNEXE 12 : Analyse « L'atelier du copiste ».....	77
ANNEXE 13 : Analyse « Extraits de la correspondance de Beatus »	78
ANNEXE 14 : Analyse « Apprendre à la Renaissance ».....	79
ANNEXE 15 : Analyse « Extraits de la cosmographie universelle »	80
ANNEXE 16 : Photographie des dispositifs	81

ANNEXE 1 : Guide d'entretiens

Présentation

- Pouvez-vous vous présenter ? (Nom, prénom, âge, profession, intérêt dans la vie)

Questions contextuelles

- Comment connaissez-vous cette bibliothèque ?
- Avez-vous entendu parler de la renaissance rhénane avant l'exposition ?
- Qu'avez-vous retenu de cette exposition ?

Hypothèse 1 et 2

Questions sur le rapport au livre :

- Quel est votre rapport à la lecture et au livre papier ?
- L'expérience de lecture est-elle la même lors d'une lecture sur l'original ou sur un support numérique ?

Questions par rapport à l'utilisation des dispositifs multimédia :

- Que vous apporte les scénographies mettant en regard livre ancien et dispositif numérique interactif ? Quels sont les avantages et inconvénients ?
- Les modifications scénographiques de présentation de collections nuisent-elles à la qualité de la conservation ou ouvrent-elles de nouvelles perspectives aux visiteurs ?
- Est-ce un artifice ou une plus-value ?

Questions sur les différentes options qui sont proposées via les dispositifs :

- Que pensez-vous des différentes fonctions qui vous sont proposées lors de la consultation numérique ?
- Que pensez-vous de la mise en place de l'exposition, de la mise en contexte des éléments présentés ?

Hypothèse 3

Questions sur l'expérience de l'enquête :

- Qu'apporte le recours à la narration dans l'expérience muséographique dans le dispositif des correspondances ? (question spécifique)

Hypothèse 4

Questions relative à la manière de recevoir l'information

- Est-ce que pour vous, les informations issues d'une bibliothèque sont vraies ? Pourquoi / Pourquoi pas ?
- Les infos délivrées à travers le matériel exposé sont-elles fiables et suffisantes pour la compréhension ?
- Retrouve-t-on le même niveau d'information dans d'autres lieux ?

Questions annexes

Questions en rapport avec la préparation de la visite et la communication

- Qu'attendiez-vous au préalable de cette visite ?
- Qu'en retenez-vous et avez-vous été surpris (par des informations, formes de présentations)
- Avez-vous envie de renouveler ce type d'expérience dans d'autres contextes ?
- Comment trouvez-vous la communication autour de la bibliothèque ?
- Partageriez-vous votre expérience à d'autres personnes, à vos proches ou via les réseaux ?

Questions d'ouverture

- Avez-vous déjà visité des lieux d'exposition de ce type ?
- Qu'est ce qui, selon vous, fait la force de cette exposition d'écrits anciens ?
- Avez-vous des remarques à formuler sur l'expérience muséographique de l'exposition, ou sur nos questions ?
- Auriez-vous des conseils à me donner pour la suite de mon enquête ?

ANNEXE 2 : Entretien1

Jeune femme entre 25 et 30 ans
Assistante d'italien à Strasbourg
Originaire d'Italie
En visite à la bibliothèque avec un ami italien
Interrogée devant le « trésor de la bibliothèque »

Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

Je viens d'Italie, je suis assistante d'italien à Strasbourg et j'ai 28 ans

Comment est-ce que vous avez connu cette bibliothèque ?

Alors j'ai une amie, une autre assistante, qui est déjà venue à Sélestat. Elle a visité la maison du pain et la bibliothèque et je me suis dit que j'allais venir la visiter, c'est intéressant.

Aviez-vous déjà entendu parler de la Renaissance rhénane avant ?

La Renaissance rhénane non. J'ai entendu parler de personnages comme Erasme de Rotterdam, le prêtre Ivan de Kaysersberg, parce que du coup j'ai visité la cathédrale de Strasbourg. Je connais plutôt la Renaissance italienne. C'est la première fois que je découvre la Renaissance rhénane, je n'y avais jamais pensé avant.

Avez-vous un rapport particulier au livre ?

Oui, j'aimais lire mais maintenant je n'ai plus trop le temps. C'est peut-être une excuse ou une justification mais je ne lis pas beaucoup maintenant. Si je lis je lis plus des manuels pour le travail, pas pour le plaisir.

Que pensez-vous de la lecture sur support numérique ?

Nan, je les déteste, vraiment je ne les aime pas du tout. Je préfère largement les livres en version papier.

Par rapport à l'exposition, quelle a été votre première impression ?

Je n'ai pas encore totalement complété ma visite, mais j'ai adoré. Alors déjà, je ne sais pas si ça vous intéresse, mais il y a une bonne odeur, je pense que c'est le bois. C'est un très beau bâtiment je trouve et je trouve aussi qu'il y a de bonnes explications, des guides. J'aurais aimé trouver des audioguides pour visiter plus en détails sans passer par un guide. Moi j'aime que quelqu'un m'explique ce que je vois, ce que je touche, mais j'avoue, il y a quand même des panneaux explicatifs et c'est bien pour les gens qui ne connaissent pas trop le lieu. Donc c'est bien qu'il y ai des supports qui puissent aider pendant la visite. Et les écrans c'est top.

J'ai vu que vous utilisiez le « feuilleteur » avant que je n'arrive, qu'en avez-vous pensé ?

Je le trouve super, comme on ne peut pas toucher et feuilleter le livre, bon j'ai vu qu'on peut sous conditions mais je ne sais pas quel type de condition c'est, donc je trouve intéressant qu'on puisse feuilleter. Dans ce cas j'aime l'idée d'un support numérique. Mais si je dois lire pour le plaisir non, je préfère le livre traditionnel. Donc c'est une bonne idée, et pour les enfants et pour les adultes parce que même les adultes s'arrêtent et cherchent à feuilleter. En plus ça explique ce qu'on regarde, c'est vraiment interactif, j'adore oui.

Trouvez-vous que la mise en regard, le fait d'avoir le livre devant vous pendant que vous feuilletez apporte quelque chose à votre expérience ?

Oui ça ajoute quelque chose, même si ça me donne aussi plus envie d'aller et de prendre le livre, de le toucher alors que je ne peux pas. Mais c'est une très bonne idée d'avoir mis ça en place, d'avoir le livre, le vrai, devant nous. C'est une plus-value d'avoir les deux, le papier et le numérique.

Pour vous, les informations délivrées à travers l'exposition sont-elles suffisantes et fiables ?

Je trouve que le lieu d'exposition ajoute de la valeur vraiment à ce que je suis en train de voir et de regarder, le fait d'avoir vraiment des œuvres du Moyen-Age ou de la Renaissance devant moi, tout le bâtiment, la façon donc c'est montré, j'adore et ça donne du poids aux livres. Donc si ça avait été exposé ailleurs, dans une salle polyvalente ou quelque chose d'autre, je sais pas, j'aurais sûrement moins aimé. Je trouve qu'ici c'est vraiment bien fait. Je trouve aussi que les informations sont suffisantes, pour des gens qui ne sont pas experts, sont juste bien. J'ai tout compris avec les informations que j'ai lues et vues. Moi je suis étrangère et j'ai tout compris donc un Français comprendra aussi. En plus il y a toujours des images, donc un support visuel donc pour moi c'est assez. Et je pense que la visite peut durer une à deux heures maxima, donc c'est bien oui.

Avez-vous également testé d'autres dispositifs hormis le feuilletage ?

J'ai testé celui-là avec le livre (le feuilletage) et aussi celui où on peut écouter des histoires. Celui pour écouter, je trouve que c'est plutôt pour les enfants et moi je préfère celui-ci (le feuilletage). Après, c'est la première fois que je vois un texte de la Renaissance devant moi. Je les ai déjà vue dans des manuels à l'école, ou d'autres livres mais jamais en vrai, pas devant moi et si grand. C'est vraiment intéressant je trouve.

Partageriez-vous votre expérience à d'autres personnes, vos proches ou via les réseaux ?

Oui, pourquoi pas et surtout je conseillerai la bibliothèque aux gens qui aiment lire ou qui aiment l'idée de toucher ou de feuilleter un livre plutôt, donc pas quelqu'un qui n'aime pas les livres. Je pense qu'il doit y avoir un lien entre les gens qui viennent et les livres., ou la Renaissance, ou cette période. Pas n'importe qui.

Avez-vous déjà visité un lieu comme celui-là ?

Alors comme celui-là je ne pense pas non. En plus, on a lu que c'est la deuxième ou la première bibliothèque humaniste en Europe, donc non jamais, c'est la première fois. Je suis déjà allé dans d'autres bibliothèques mais c'étaient plutôt des bibliothèques municipales ce genre de choses.

Avez-vous des remarques à formuler par rapport à votre expérience muséographique ?

Alors déjà l'idée de l'audioguide comme on l'a dit avant et, je pense qu'il n'y a pas trop de touristes italiens ou espagnole, mais des supports pour les gens qui ne parlent pas français, anglais et allemand. Par exemple la personne qui m'accompagne ne parle qu'italien donc je dois traduire. Il jette un œil mais il ne comprend pas vraiment. Il n'y a pas de brochure avec d'autres langues et pas d'audioguide ou de visite guidée dans d'autres langues que ces trois-là. Donc ajouter d'autres langues ça pourrait être une bonne idée. Si non, peut-être augmenter le nombre de visites guidées, pas seulement à 15 heures mais en faire plus ça serait chouette.

Avez-vous quelque chose à rajouter ?

Pas spécialement, je vais retourner feuilleter les livres parce que c'est vraiment très intéressant et il y en a quand même beaucoup que l'on peut voir, c'est juste dommage, mais je comprends aussi, qu'on ne puisse pas plus se rapprocher des vieux livres. Mais ils sont trop délicats et fragiles, donc c'est un joli compromis qu'ils ont trouvé là.

ANNEXE 3 : Entretien 2

Une femme d'environ 50 ans et son fils de 13 ans
En visite à la bibliothèque durant un week-end en famille
La mère est déjà venue avant la rénovation et le fils découvre la bibliothèque
Interrogée devant le « trésor de la bibliothèque »

M : réponses de la mère

F : réponses du fils

Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

F - J'ai 13 ans, je suis collégien et je viens de région parisienne. Je suis ici parce que je suis en vacances dans une maison de mes grands-parents à Sélestat.

M - Ses grand parents et arrière grands parents sont originaires de Scherwiller. On y était hier. Moi je suis donc sa maman, et c'est mon mari qui est d'origine alsacienne dans sa branche familiale.

Donc je suppose que vous habitez dans la région parisienne ?

M - Oui voilà, et on a gardé une maison de famille ici (en Alsace). On connaît bien la bibliothèque humaniste et c'est vrai que la rénovation est extraordinaire.

Vous étiez déjà venu alors ?

M - Moi j'ai connu l'originale d'avant et c'est vrai que c'était triste de voir tous ces trésors mis dans un endroit un peu poussiéreux, il n'y a pas d'autre terme.

Et du coup ça vous a fait quoi la première fois que vous êtes venu ici après la rénovation ?

M - J'étais sans voix parce que j'avais vraiment connu l'avant, je ne sais pas si vous aviez connu ?

Alors j'aurais bien aimé mais je ne connaissais pas encore la bibliothèque à ce moment là

M - Ben du coup, ça faisait vraiment grenier de stockage et là on met vraiment en valeur les livres et on donne l'explication, ce qui manquait auparavant. À l'époque il n'y avait que quelques livres qui étaient présentés avec un peu d'explications, mais c'était très sommaire.

Et est-ce que vous avez un rapport particulier avec le livre au quotidien ?

M - Alors j'aime beaucoup lire, mais je n'ai pas beaucoup de temps

F - Alors pas tant que ça, je lis des livres parce que je lis des livres, mais ce n'est pas ma grande passion. Je lis quand j'en ai envie, mais pas si souvent que ça.

Et qu'est-ce que vous pensez de la lecture sur support numérique ?

M - Alors moi je n'arrive pas. J'ai une fille aînée de vingt et un ans qui elle a une liseuse électronique numérique mais moi je n'y arrive pas.

F - Moi ça ne me dérange pas du tout je suis né avec donc moi franchement ça ne me dérange pas, je sais gérer et tout. C'est vrai que ma mère a un peu plus de mal de ce côté-là.

Et que pensez-vous de la consultation numérique des livres ici ?

M - Alors comme il y a la vitre et qu'on voit le livre c'est très bien mis en valeur parce qu'on ne les voyait quasiment pas auparavant. C'est vrai qu'on peut par contre être un peu frustré parce qu'on a envie d'attraper le livre que l'on voit et du coup l'écran permet de combler cette envie de lecture. Les petits zooms sont très bien faits, ils mettent en lumière les points notables. Je trouve que c'est très pédagogique et que ça permet de choisir par rapport à tout ce qui est proposé à voir.

F - Moi je trouve que c'est très sympa par rapport à ce qui se fait aujourd'hui. On a déjà visité quelques musées mais je n'avais jamais vu ça ailleurs. C'est très sympa de pouvoir voire l'intérieur et les pages, en ayant une explication générale. Si on a envie de vraiment savoir en détails, comme on ne peut pas l'avoir dans les mains, on a des images et des explications qui vont avec ce qu'on voit devant nous.

Et donc le fait que le vrai livre soit en face, ça représente un plus à vos yeux ?

M - Ça fait vraiment le lien entre le livre physique et sa potentielle lecture qui nous est interdite, mais qui là est rendue possible.

Et que pensez-vous de la manière de mettre en scène l'information dans le reste de l'exposition ?

M - Je peux dire que c'est très simple en fait. Durant la visite, on a vraiment la vie de Beatus Rhenanus au centre et les explications sont importantes si on prend le temps de lire l'ensemble. Si non on peut picorer certains éléments par rapport à des visuels que l'on retrouve ensuite sur les livres exposés. Je ne sais plus comment ça s'appelle le symbole par exemple de certaines personnes, avec le dauphin, qui est repris dans différents endroits, ça permet de dire " ah oui, j'ai bien retenu" et ça donne une continuité dans la lecture. Donc voilà, il y a beaucoup de texte mais on peut totalement n'en prendre qu'une partie si on veut.

F - Comme l'a dit ma mère, moi j'ai plutôt picoré, je n'ai pas forcément très envie de tout lire, mais je trouve que c'est bien fait parce que malgré ça, ça donne vraiment envie. Sur certains passages on est vraiment accroché et les points essentiels sont bien mis en valeurs par rapport aux informations pour ceux qui veulent vraiment plus approfondir la visite. Il y en a vraiment pour tous les goûts.

Et que pensez-vous des dispositifs numériques multimédia autour de l'exposition ?

F - Alors j'en ai fait quelques-unes, comme celui avec l'enluminure et là-bas il y avait des audio sur les images. J'ai aussi regardé les lettres des humanistes et l'audio sur l'école latine.

M - Alors au début ça peut paraître surprenant parce qu'on départ on peut se dire qu'on a que des livres et en fait ils ont réussi à montrer le livre autrement. On voit les livres mais c'est compliqué de les lire parce qu'elles sont anciennes et fragiles. Donc on les met en avant avec une partie du livre en traduisant des éléments essentiels, parce que tout le monde ne sait pas lire le latin. Ça rend le livre plus vivant.

F - Moi je trouve que c'est très sympa parce que c'est parfois ennuyant de lire et donc utiliser des audio ou des images et ce genre de chose c'est très sympa parce que du coup c'est beaucoup plus rapide et on comprend quand même d'une autre manière et ça revient au même que la lecture.

Et par rapport à la visite, vous avez préparé votre visite ou vous êtes venu à l'improviste ?

M - Alors non on n'a pas préparé comme j'étais déjà venu, je connaissais déjà le fonctionnement.

Est-ce que vous auriez aimé voir d'autres choses ?

M - Alors je sais qu'ils organisent des ateliers, pour apprendre à faire de la calligraphie et autre. C'est une bonne initiative parce que ça fait découvrir d'une autre manière.

Par contre, je pense que la bibliothèque est peut-être méconnue, dans le sens où ça reste des livres, mais les gens ne se rendent pas compte aujourd'hui, que d'avoir autant de livres comme ça d'une seule et même personne, c'est unique. Je pense que ce n'est pas assez mis en avant, à l'heure du numérique, de la vitesse, qu'à l'époque on communiquait que par l'écriture, par lettres livres. Quelqu'un qui avait 2-3 livres, c'était déjà quelqu'un de très riche. On donnait des livres et c'était un cadeau très précieux. C'est pour ça qu'ils écrivaient au début "donné par... à ..." pour savoir d'où ça vient, ou c'est allé. On a oublié la richesse de ce qu'était un livre.

F - Je suis d'accord, parce qu'on connaît beaucoup plus le siècle des Lumières qui est aussi une grande période des sciences, mais la Renaissance c'est aussi une grande période dont on parle beaucoup moins. Avec l'invention de l'imprimerie ça se voit beaucoup plus dans la région autour de l'Alsace, mais moi je sais que si non, il n'y a pas beaucoup d'endroits où on parle d'imprimerie et tout ça. Ça s'est beaucoup fait en Alsace, avec Gutenberg à Strasbourg. C'est propre à la région et par forcément connu dans d'autres endroits. C'est peut-être pour ça que ce n'est peut-être pas beaucoup connu ailleurs. Et c'est un peu dommage.

M - C'est vrai qu'on va plus facilement au Haut Koenigsbourg, visite des extérieurs, mais là il faut prendre le temps de visiter et quelqu'un qui ne connaît pas va se dire « oh ce n'est qu'une pièce » mais ne faite on passe du temps dans cette pièce, pas si petit que ça.

ANNEXE 4 : Entretien 3

Entretien grouper avec 2 couples d'environ 60 ans
En visite à la bibliothèque durant un week-end entre amis
Couple 1 : déjà venus
Couple 2 : emmenés par leurs amis
Interrogée devant le plan de la ville

Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

Couple 1 - Alors nous sommes tous amis, et on les a amenés pour visiter la bibliothèque aujourd'hui.
Couple 2 - Nous on est déjà venu en 1975 pour la dernière fois
Couple 1 - Nous c'était aussi du temps de l'ancienne bibliothèque, et j'ai été un peu déçue de ne pas retrouver l'ambiance d'avant. C'est donc la première fois qu'on vient depuis la rénovation

C'était quoi votre première impression en voyant ce qu'est devenu ce lieu ?

Couple 1 - Ben "zut alors". "oups" on s'est dit "où est le bois, où sont les livres dans les rayonnages, où est cette ambiance de poussière de livre. Ça fait moins bibliothèque que ça ne le faisait avant. Ça fait beaucoup plus musée qu'avant, mais ça reste bien. On a juste un regret, c'est qu'on ne voit plus les reliures ; j'aurais imaginé des supports transparents pour qu'on puisse voir les belles reliures. Mais on comprend que c'est compliqué au vu de la position.
Couple 2 : S'ils pourraient les mettre sur un support pivotant un système de rotation.

Comme cet ancien aspect de bibliothèque vous manque, vous devez aimer les livres ?

Couple 1 - Oui, particulièrement
Couple 2 - Ce qui est attirant à mon sens, c'est le thème humaniste dans bibliothèque. On vient y chercher quelque chose tout de même.
Couple 1 - Oui, même si on ne connaît pas on apprend vite de nombreuses choses sur Beatus et les humanistes

Est-ce que vous connaissiez déjà ce qu'est l'humanisme avant d'être venu ici ?

Couple 1 - Oui un peu quand-même.
Couple 2 - L'humanisme au sens moderne du terme mais Beatus et tout ce qui tourne autour de lui pas trop.
Couple 1 - Oui on connaît l'humanisme dans le contexte de l'époque, de la Renaissance, avec les mouvements et les auteurs connus.

Et la Renaissance rhénane ?

Couple 1 - Non, pas spécialement
Couple 2 - Jamais entendu parler, on découvre. En fait, nous on n'est pas de la région donc c'est une découverte totale. On est du centre de la France

Que pensez-vous des dispositifs numériques, des tablettes et éléments interactifs ?

Couple 1 - C'est bien, c'est très bien même ! Ça permet de par exemple tourner les pages du livre et c'est un vrai plus.
Couple 2 - L'herbier c'était génial, on a tout regardé !

Et que pensez-vous de la mise en perspective du livre et de la tablette ?

Couple 1 - Ça apporte vraiment quelque chose.
Couple 2 - Ah oui, si non on reste à la maison et on regarde sur internet.
Couple 1 - Oui on aurait plus à bouger. Ici c'est bien fait. J'aurais au contraire été déçu si on avait juste la tablette et pas le livre physique.

Couple 2 - En plus on se dit, quand on voit ces livres comme quoi ce n'est pas possible que ce livre, que j'ai la devant mes yeux, ai traversé les siècles comme ça et qu'il soit encore là. C'est ça qui est extraordinaire. Et le passage de l'écriture à l'imprimerie a aussi joué.

On voit que c'est de l'authentique avec les petites ratures, l'écriture manuscrite.

Couple 1 - On voit les corrections et on a presque toute la vie de l'auteur devant les yeux.

Couple 2 - Ce qui m'a étonné par contre, c'est la manipulation à main nue des ouvrages du trésor. On voit là-bas le monsieur (montre la salle de consultation des livres) qu'il n'a pas de gants et qu'il prend directement le livre ancien.

C'est étonnant sachant que ce sont les originaux et pas des copies.

Est-ce que pour vous, le lieu importe sur la véracité des informations que vous lisez. Est ce qu'elles ont plus de poids parce qu'elles sont dans une bibliothèque ?

Couple 1 - je ne mettrais pas ça sur un jugement de valeurs, on ne donne pas plus ou moins de valeurs, mais c'est utile de les avoir avec les objets à côté. Mais est-ce que ça m'apporte plus que de les lire sur internet, je sais pas.

Couple 2 - Mais Sur internet tu ne serais pas allé les chercher ! Là tu les découvre grâce aux livres.

Et surtout, il y a le livre. Moi j'en reviens toujours à ça, c'est essentiel. Quand on regarde dans la vitrine, la première chose qu'on regarde c'est le livre, et après les informations pour comprendre le contexte.

C'est pour ça que pour nous, on est dans un musée et plus dans une bibliothèque. On ne vient pas ici pour lire un livre mais pour découvrir quelque chose.

Couple 1 - Et on regrette un peu les boiseries de l'époque, qui donnait donc plus cet aspect bibliothèque.

Et pourriez-vous m'en dire plus sur l'ancienne bibliothèque ?

Couple 1 - Alors au milieu il y avait des genres de vitrines avec des livres exposés mais on pouvait que les regarder et pas les toucher. Et tout autour il y avait des rayonnages avec les autres livres dessus mais on n'y avait pas accès non plus. Que des rayonnages de bois, avec des statues aussi et des éléments anciens. On ne pouvait jamais toucher, uniquement des scientifiques avaient le droit de toucher les ouvrages.

Et donc le fait d'avoir accès, même à une partie du livre, est ce que ça change quelque chose par rapport à l'ancien système pour vous ?

Couple 1 - Ah oui ! ça c'est un plus par ce qu'avant on voyait les ouvrages mais il n'y avait pas d'explications, d'où il vient, qui l'a écrit, quel était son contenu, alors que là on a tout et ça apporte un plus.

Couple 2 - Oui, on a un contexte et là j'ai compris des choses que je n'avais pas compris la première fois. Parce qu'à part une petite étiquette il n'y avait rien à l'époque. On ne va pas être que négatif.

Couple 1 - Non, il n'y a rien de négatif en fait, c'est juste qu'on n'ait pas retrouvé cette ambiance d'avant, avec l'odeur de bois et tout ça. Paracerque on aime les librairies anciennes, l'odeur du papier.

Couple 2 - changer la disposition et montrer plus de livre ça change tout.

Est-ce que vous conseillerez la visite à d'autres ?

Couple 1 - Alors pas de la même manière que je l'aurais conseillé avant. En prévenant de ce qu'on voit vraiment. Que ce n'est pas une bibliothèque mais un musée.

Couple 2 - Oui, c'est vrai, mais dans tous les cas on va dire aux gens dans le coin de venir parce que c'est un lieu exceptionnel. Mais on visite un musée sur l'humanisme et Béatus Rhenanus. Ce n'est plus la même chose. Notre fille est venue avec la petite et ils ont adorés, pourvoir feuilleter les livre et tout, c'est top.

Qu'est ce qui fait la force de cette expo

Couple 1 - Les livres, de voir ces livres et pour moi, ce lien avec l'ancien, les époques, ça me prend aux tripes. Le livre plus que d'autres objet, c'est génial, d'imaginer tout ce qu'il a vécu, surtout les manuscrits, ça se ressent encore plus.

Couple 2 – Alors ce que j’aime bien aussi, bien que ce soit vrai que j’aimai bien l’ambiance d’avant, c’est aussi ce contraste vraiment avec notre époque actuelle. De pouvoir manipuler le livre aussi simplement sans même le toucher, et d’imaginer que ce livre a vécu tellement de choses et qu’on le manipule tellement simplement dématérialisé.

Couple 1 – c’est aussi impressionnant de voir qu’on peut consulter un livre aussi facilement, alors qu’il a été écrit durant quasi toute une vie ou composé à la main par une personne et maintenant il se retrouve aussi simplement sur une tablette.

Couple 2 – Et là on vient, on feuillette sur la tablette et en même temps on touche avec les yeux, moi je dirais que oui, c’est ça la force de l’exposition pour nous.

Couple 1 – après il y a un savoir là-dedans, un contenu, qu’on ne cherche pas non plus forcément à voir dans son entièreté ; On est pas allé le chercher plus que ça.

À cette époque-là c’est vrai que le savoir d’une personne était dans ses livres mais maintenant on a tout sur internet.

Couple 2 – Nous c’est plutôt l’objet livre qui nous intéresse plus que le contenu ; bien sûr on le regarde un peu, mais on le survole plus qu’autre chose dans la visite. On lit l’histoire qui va avec ou on s’arrête parce qu’il y a un truc qui va plus attirer notre attention qu’un autre, mais on ne va pas tout lire. Comme le truc du civet, c’est l’anecdote de la visite.

ANNEXE 5 : Entretien 4

Jeune couple d'environ 25 ans originaire des Lorraine

Professeur d'histoire géographie et travaille dans le domaine culturel lié au livre

En visite à la bibliothèque durant le week-end

Ne connaissaient pas la bibliothèque et sont venus par hasard à la suite de la visite du Haut Koenigsbourg

Interrogée devant « la cosmographie universelle »

H : homme

F : femme

Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

H – alors moi je suis professeur d'histoire géographie et on ne vient pas de très loin, moi je viens des Vosges, d'Épinal.

F – Moi je viens de Nancy, j'ai fait un Master en Patrimoine tourné vers le monde du livre, j'ai fait beaucoup de stages en bibliothèques et actuellement je suis dans une association qui fait de la restauration de patrimoine bâti.

Est-ce que c'est la première fois que vous venez ?

H - On a découvert de manière imprévue parce qu'on revient du Haut Koenigsbourg et on a vu des affiches pour le musée et on s'est dit qu'on vient voir.

F – C'est la réflexion qu'on s'était faite aussi en voyant ces quelques affiches, on ne pensait pas qu'à Sélestat il y avait une bibliothèque humaniste et on s'est dit que, vu qu'on avait un peu de temps, qu'on allait venir jusqu'ici.

C'était quoi votre première impression en arrivant ?

H - Alors globalement c'était plus ou moins ce à quoi on s'attendait et justement c'est plutôt collé parce qu'on s'attendait aussi un petit peu à tomber sur des livres anciens et sur ce qu'était Sélestat à l'époque au Moyen-Âge et à la Renaissance.

Et au vu de votre vie personnelle, avez-vous un rapport fort avec les livres, vous lisez beaucoup etc. ?

F - Oui comme vous vous en doutez, j'adore les livres vraiment et du coup j'ai fait mes études là-dedans. J'ai aussi fait beaucoup de stages en bibliothèques, notamment la bibliothèque nationale de Nancy, donc je suis familière à ça.

Quel rapport entretenez-vous avec les livres numériques dans ce cas ?

F - Moi je n'ai pas trop de soucis avec ça. Ça dépend des livres, mais j'aime quand même beaucoup avec le livre papier dans les mains. J'ai beaucoup de livres chez moi, mais c'est quand même bien d'avoir des livres numériques chez soi, déjà parce qu'on ne peut pas tout acheter et stocker, le manque de place, le coût et puis c'est quand même plus pratique d'avoir une liseuse transportable. Et c'est vrai que les bibliothèques du sillon Lorrain (Thionville, Nancy, Metz, Épinal) ont mis tous leurs livres numériques avec un accès grâce à une carte donc c'est très pratique. Il suffit de les télécharger et c'est fait.

Qu'est-ce que vous pensez de la scénographie de ces livres ici ?

H - Alors on vient à peine d'arriver donc on n'est pas encore entré dans le vif du sujet donc je ne sais pas si on peut donner un avis qui va vraiment vous servir.

F - Je n'ai pas trop fait le tour encore mais je trouve déjà que c'est quand même chouette, les cartels, les tableaux de médiations sont bien, c'est très clair et on comprend ce qu'on voit et la sélection des livres sont pertinents de ce que j'en ai vu. Et pareil, au niveau des dispositifs numériques, d'avoir la version numérisée c'est super chouette. L'interface est simple, épurée et on comprend tout de suite comment l'utiliser. Elle permet de voir en détails en bonne qualité et d'avoir des informations importantes.

Le seul truc c'est que c'est un peu frustrant d'avoir le livre sous le nez et de ne pas pouvoir le toucher et le prendre en main, mais c'est normal avec des livres du 16^e.

J'ajouterais aussi que c'est un très beau pari parce que c'est difficile à mettre en place. C'est difficile de faire toute une exposition autour du livre par rapport à un musée d'art et là je trouve que c'est quand même plutôt bien fait en termes de médiation. On comprend bien même sans avoir suivi de visite guidée.

Est-ce que vous auriez des remarques par rapport à la communication autour de la bibliothèque ?

H- alors c'est bien qu'il y ait des partenariats qui soit mis en place mais si non il n'y a pas grande publicité qui est faite autour du lieu. À moins de faire des recherches directement sur la ville de Sélestat, ce n'est pas forcément quelque chose qui va ressortir. Donc le partenariat avec le HK est une bonne chose comme c'est un lieu très fréquenté. Et on trouve ça dommage qu'il n'y a pas beaucoup de communication au vu de la collection qu'il y a à voir ici.

F- C'est un trésor entre quatre murs dont on n'avait jamais entendu parler. La Renaissance rhénane tout ça, ce n'est pas quelque chose qu'on connaissait, on est vraiment tombé ici par hasard. Mais c'est une très belle découverte.

Et est-ce que vous avez déjà vu une exposition de ce type là avant ?

H- Pas vraiment centré sur le livre pour le coup, c'est quelque chose de vraiment spécial. D'habitude c'est plus des musées d'art ou d'architecture et c'est ça qui est intéressant ici.

F- Alors pour ma part c'était plutôt en Écosse, au Trinity collège mais je ne suis pas sûr que ce soit uniquement dédié aux livres. C'est rare de voir une expo comme celle-là avec juste des livres. D'habitude les livres viennent compléter une exposition avec des œuvres pluridisciplinaires mais jamais trop centré sur le livre.

Et que pensez-vous de la contextualisation faite autour des livres ?

H- pour le coup, ne serai ce qu'ici, avec les instruments de navigations, ça permet de comprendre et contextualiser ce qu'il s'est passé à cette époque-là notamment le fait que la découverte du nouveau monde s'accompagne de tout un développement technique et une avancée intellectuelle. Ça permet vraiment de contextualiser toute cette partie-là. C'est vraiment intéressant de voir toute cette partie-là et pour les personnes qui ne sont pas trop familières avec cette période de la Renaissance, ça leur permet de comprendre comment on en est arrivé à toute cette redécouverte des écrits antiques.

Est-ce que le cadre change votre rapport à ce qui est exposé ?

H- peut être que d'un côté ça peut légitimer ce que l'on voit après en soit je ne sais pas si ça change vraiment la perception de ce que l'on voit, parce que, à la vue du nom on s'attend à trouver ça. Donc que ce soit dans une bibliothèque ou dans un musée, je ne sais pas si ça importe vraiment à la visite et à la légitimité, mais c'est un plus en tout cas que ce soit dans le cadre d'origine.

F- Ce que je trouve bien c'est que les collections patrimoniales soient vraiment mises en valeur, qu'elles restent dans leur environnement tout en les donnant à voir. La plupart du temps ces collections sont stockées dans des rayonnages sans qu'on puisse les voir et c'est dommage. Ce sont quand même des objets très importants et c'est bien que les bibliothèques arrivent à mettre ce genre de choses en place pour permettre à plus de monde de découvrir ces collections. Après est ce qu'elles ont plus de légitimité, je dirais que oui pour ma part, par ce que c'est elles qui ont gardées des collections donc ça a plus de poids je trouve.

ANNEXE 6 : Entretien 5

Homme d'une cinquantaine d'années
Habite depuis 10 ans à Sélestat (depuis sa retraite militaire)
Est déjà venu plusieurs fois à la bibliothèque
Interrogée devant « le cahier d'écolier de Beatus Rhenanus »

Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

Je suis un habitant de la ville depuis 10ans. Je suis un ancien militaire et j'ai pris ma retraite ici il y a 10 ans. Je m'intéresse à la ville et surtout à ce qui est fait d'un point de vue culturel et notamment quand ils ont décidé de refaire la bibliothèque humaniste. Quand j'étais plus jeune, j'avais visité l'ancienne, et j'y ai trouvé pas ou peu d'intérêt. Les seuls qui pouvaient trouver un intérêt, ce sont des gens qui étaient déjà étaient branchés sur tout ce qui était le livre ou recherche, etc. Et j'ai trouvé le projet de refaire cette bibliothèque humaniste passionnant. Pouvoir le présenter, à un enfant de de de 9 ans jusqu'à un vieux de 90 ans. Tout le monde peut y trouver un intérêt parce que c'est très bien présenté. Parce que bon, un livre, c'est un livre, c'est difficile de rentrer dedans et d'avoir l'explication, alors que là que tout est expliqué de manière à la fois ancienne et moderne, avec toute l'informatique, ce qui a été fait et puis les guides qui présentent ça intelligemment avec intérêt, en se rapportant toujours au présent en fait.

Vous trouvez que c'est vraiment une plus-value d'avoir le livre et le numérique. Et pouvoir le consulter directement en l'ayant sous les yeux ?

À chaque fois qu'on a des amis qui viennent, je les amène ici ou de la famille, pour découvrir enfaite. En règle générale, même moi, je ne savais rien sur l'humanisme ou quasiment rien. Vous me parliez d'humanistes ou de l'humanisme c'était flou pour moi. Ça fait 5 ou 6 fois que je viens et j'apprends toujours quelque chose. C'est P. comme le Louvre, il faudrait venir X fois pour rentrer un peu dans le détail et découvrir autre chose, tirer la ficelle et puis faire des liens avec d'autres choses.

Vous qui connaissiez l'ancienne bibliothèque, que pensez-vous le la contextualisation qui a été faite avec les objets ?

Ça apporte une plus-value oui. Je pense qu'il n'y aurait pas eu le même succès de de cette nouvelle bibliothèque humaniste s'il n'y avait pas toute cette mise en contexte. Surtout que les gens ont besoin de cet environnement actuellement pour aller dans un musée. Ils ont besoin qu'on leur explique à la fois le contexte, l'intérêt et qu'on les fasse rentrer dans l'œuvre, quel que soit l'œuvre. Pour moi les livres sont aussi des œuvres. Pour que ce soit intéressant, il faut qu'un gamin, comme on a vu tout à l'heure avec des jeunes qui faisaient des recherches (référence au jeu de piste organisé par la bibliothèque), un jeune de 9, 12, 15 ans disons, autant qu'une personne qui vient visiter, qui a 90 ans, puisse y trouver quelque chose.

En fait, même pour tout ce qui est informatique, il n'y a pas besoin d'être hyper-connecter pour pouvoir appuyer et pour comprendre à peu près comment ça fonctionne. Je veux dire par là que n'importe qui est capable de le faire, c'est complètement intuitif.

Est-ce que vous vous souvenez de l'impression que vous a procuré la rénovation la première fois que vous êtes venu après la réouverture ?

Alors je suis venue le premier jour, quasiment, quand ça a été ouvert, à l'inauguration. Je me suis dit que c'était super et que par rapport au projet, c'est exactement ce que nous avait expliqué l'architecte. Qui nous avait présenté le projet comme il était désigné. Alors c'est l'architecte qui a fait le MUSEM à Marseille, qui est quand même réputé, qui a fait aussi le Tanzmaten²⁴ et qui, lors d'une conférence dans ce lieu, avait présenté ça aux gens de Sélestat. Et j'ai trouvé ça génial d'humanise, je veux dire à la fois de parler de technique et d'architecture et culture. De le raccrocher à quelque chose de pratique, de beau,

²⁴ Lieu de culture situé dans la ville de Sélestat, comportant une salle de spectacle, destinée aux événements culturels

qui correspond à la région, aux gens. Et puis ce lien aussi humaniste. Et en fait, quand j'ai vu ça, j'ai trouvé que ça correspondait à ce qu'on attend de la culture, que pour que chacun y découvre quelque chose, alors ça peut être une petite chose, ça peut être un peu plus ou beaucoup plus par des chercheurs par exemple. C'est-à-dire que c'est très ouvert, ce qui correspond à ce qu'on recherche dans la culture. Quelqu'un qui vient et regarde, je pense qu'en sortant d'ici il apprendra un peu quelque chose au minimum. Même quelqu'un qui passe devant comme ça, par hasard.

Et ça a bien été fait aussi dans la mesure où il y a des espaces pour les scolaires et un espace de recherche et de consultation aussi. Il me semble que le maire a exigé que tous les gens scolarisés au moins une fois viennent visiter la bibliothèque au moins une fois dans leur vie. Il y a tout une explication sur l'histoire de la ville de Sélestat aussi et par exemple aussi l'histoire d'Hildegarde de Buren, qui est la fondatrice de l'église Sainte-Foy. C'est une femme remarquable, donc j'attends que un jour il y ait une place ou une rue Hildegarde Buren. De plus, c'est la grand-mère, je crois de Frédéric, Barbe rousse, du Saint-Empire germanique, donc une figure importante de l'histoire d'Alsace.

Et est-ce que vous avez déjà vu une exposition de ce type là avant ?

Non, c'est vraiment le seul aussi loin que je me souviens. J'aime bien la littérature et le livre C'est le seul endroit où j'ai pu voir des collections mis au centre de l'exposition. D'habitude on a plutôt tendance à voir l'inverse, je veux dire avec les livres complémentaires aux objets, pas comme ici ou tout gravite autour du livre. C'est particulier quand même et c'est, je pense, ce qui fait son succès. Aujourd'hui les touristes qui sont un peu intéressés par la culture, ils vont aller à Strasbourg, la cathédrale, c'est les quartiers anciens, c'est le Haut Koenigsbourg, Colmar avec le musée Unterlinden, et en fait avant ça, les gens ne s'arrêtaient pas à Sélestat alors que maintenant culturellement, les gens peuvent dire, « ah tient on va passer 2 heures à la bibliothèque humaniste ». Deux heures et puis peut être aussi une demi-journée, donc ça fait un repas au restaurant, un petit tour dans le centre, éventuellement voir la maison du pain etc. Voilà, je pense que Sélestat mérite une demi-journée de visite. Quand on voyage on cherche souvent ce qu'on va voir donc la Sélestat est devenu un point d'ancrage culturel, mondialement connu. Ça peut paraître étonnant de dire ça parce qu'on pense que personne ne connaît, mais avec la classification à la Mémoire du monde de l'UNESCO, ça donne une nouvelle visibilité et un nouvel élan au lieu et à toute la ville aussi.

ANNEXE 7 : Synthèse des entretiens

Personnes interrogées

	Sexe	Tranche d'âge	Origine	Seul / accompagné	Connaissance du lieu	Endroit
Entretien 1	Femme	25-30	Italie	Accompagnée	Découvre	Devant Trésor
Entretien 2	Femme Homme	50 13	Paris Paris	Accompagné	Connait avant 2018 Découvre	Devant Trésor
Entretien 3	Homme Femme Homme Femme	55-65 " " "	Alsace Alsace Centre Centre	Accompagné " " "	Connait avant 2018 Connait avant 2018 Découvre Découvre	Devant plan " " "
Entretien 4	Homme Femme	25-30 25-30	Épinal Nancy	Accompagné Accompagné	Découvre Découvre	Cosmographie Cosmographie
Entretien 5	Homme	50-60	Alsace (Sélestat)	Seul	Connait	Cahier écolier

Conclusions tirées

La bibliothèque est un lieu où on y vient pour découvrir ou redécouvrir. Certaines personnes ont un pass d'entrée à l'année et viennent régulièrement pour découvrir de nouveaux livres. En effet, la bibliothèque expose les livres majeurs de sa collection selon un roulement. Cela permet de montrer plus de livres au public et de le fidéliser. C'est également une nécessité de conservation des livres qui peuvent s'abîmer en restant ouvert durant un trop long moment.

On constate que la majorité des personnes présentes dans l'exposition découvrent cette dernière pour la première fois. La plupart sont venus accompagnés pour vivre l'expérience à plusieurs. Certains visiteurs sont venus pour faire découvrir leur expérience à des amis ou de la famille.

Nous voyons également que la grande partie des visiteurs de la bibliothèque sont étrangers à la ville de Sélestat ou à la région alentour. Sur le terrain, nous avons entendu plusieurs fois parler allemand ou italien et la moitié des individus interrogés venaient d'autres régions. Nous en déduisons que la valorisation du lieu et de ses collections est une réussite car elle s'étend au-delà de la région d'Alsace et intéresse des personnes de tous horizons.

La majorité des visiteurs visitent la bibliothèque sans savoir ce qu'ils vont y découvrir. Beaucoup ne connaissent pas la Renaissance rhénane, l'humanisme et la plupart n'ont qu'une vague idée de ce qu'était la Renaissance.

Synthèse des questions

Livre et numérique Rapport à la lecture et aux liseuses	Toutes les personnes interrogées ont, à l'origine, un attrait pour la lecture et le livre. Dans l'ensemble, ils disent ne pas aimer lire en version numérique. Ces informations me paraissent importantes on constate que ce sont des personnes aimant la culture qui viennent en majorité dans cette bibliothèque. → Rapport à Olivier Donnat et à l'évolution des pratiques culturelles. Bien que la bibliothèque accueille en grande majorité un public divers, la popularisation de cet accès se fait doucement. La bibliothèque attire plus de jeune public mais ils semblent en général issus d'un milieu social dans lequel l'éducation culturelle est importante.
Authenticité du livre	La mise en relation entre le livre et sa version numérique participe à la mise en valeur de ce dernier d'après tous les visiteurs. Ils mettent en avant la pertinence

<p>Rapport entre livre et numérique dans l'exposition</p>	<p>de ce choix en disant « qu'on peut le voir et le consulter ». Pour certains, ça en devient presque frustrant car on est si proche de l'objet qu'on ressent l'envie de le saisir et de le feuilleter physiquement. L'écran permet donc de « combler cette envie de lecture ».</p> <p>Le fait de pouvoir rentrer dans le livre le rend « plus vivant » et le livre est « montré autrement ».</p> <p>La plupart des interrogés sont étonnés de voir des tablettes numériques au milieu de livres mais trouvent que c'est un élément essentiel de la visite car il permet de « lire » le livre.</p> <p>La présence du livre physique permet de voir le côté authentique et de ressentir un lien avec ce que l'on voit en se disant « ce livre a tant et tant d'années ». On se rend plus compte de l'importance qu'avait le livre à l'époque. Certains précisent aussi que si le livre n'était pas présent, il n'y aurait pas d'intérêt à se déplacer pour voir le livre et qu'ils ne prendraient peut-être même pas la peine d'aller le découvrir. La présence de l'objet livre constitue une motivation dans la découverte.</p>
<p>Dispositifs</p> <p>Fonctionnalités des dispositifs « feuilletoire » Etc.</p>	<p>Les fonctionnalités de zoom sont appréciées par les utilisateurs des dispositifs numériques car ils « mettent en lumière des points notables ». Les visiteurs y trouvent un intérêt pédagogique car on a la possibilité de plonger dans le livre et son histoire.</p> <p>Ils aiment également le fait de pouvoir choisir quels détails ils peuvent voir. Ils découvrent alors le livre à leur manière et à leur rythme et dans l'ordre qu'ils veulent.</p> <p>➔ Principe de lecture non linéaire, qui donne le choix à l'utilisateur et la possibilité d'adapter la découverte pour qu'elle soit le plus adapté à chaque individu.</p> <p>La possibilité de feuilleter le livre comme dans un vrai livre et est un peu comme une révolution par rapport à l'ancienne bibliothèque</p> <p>La simplicité d'utilisation, le fait que ce soit intuitif est apprécié car il rend l'accès aux informations possible pour chaque personne qui visite.</p>
<p>Dispositifs</p> <p>Les différents types de dispositifs multimédia</p>	<p>Le dispositif pour lequel les visiteurs présentent le moins d'intérêt est le dispositif audio. Ils considèrent que c'est plus adapté pour les enfants car il faut juste écouter.</p> <p>Le jeune homme interrogé trouve que c'est parfois « ennuyant de lire les panneaux » et que les découvertes via des supports numériques de différentes natures (vidéo, audio, jeu) permettent de rendre la visite plus dynamique. Il souligne également le fait que « c'est beaucoup plus rapide » et que l'on peut « comprendre d'une autre manière ». Cancun y trouve son compte et peut découvrir l'exposition avec le médium qu'il préfère, quand il en a envie.</p>
<p>Médiation</p> <p>L'importance de la médiation « traditionnelles »</p>	<p>Les personnes sont unanimes sur ce point : les explications sont essentielles à la visite. Ils ont tous trouvé très bien d'expliquer les points clefs de chaque livre exposé à travers les cartels (auteur, origine, intérêt).</p> <p>Certains ont relevé la pertinence des visites guidées qui fonctionnent comme un complément de la visite seule.</p> <p>Les informations fournies sont suffisantes pour comprendre l'exposition. Tous les visiteurs ont appris ce qu'était la Renaissance rhénane tout en apprenant des détails sur le livre.</p> <p>Les supports visuels (dessins, mises en exergues explicatifs, etc.) présents sous les livres et dans le reste de l'exposition les ont également aidé à mieux visualiser certaines informations. L'ancrage visuel joue beaucoup</p>

	<p>➔ Rapport avec le fait qu'aujourd'hui c'est l'image qui prime sur le texte dans le domaine de la communication. (citation p39)</p> <p>La mise en avant des points essentiels pour la compréhension facilite la visite pour les personnes n'ayant pas envie de trop rentrer dans les détails et cela plait beaucoup aux visiteurs.</p> <p>La visite mélange une médiation contemporaine et ancienne, traditionnelle, ce qui fait également écho à l'exposition : des livres anciens présentés dans un contexte contemporain.</p>
<p>Médiation</p> <p>Remarques sur la muséographie</p>	<p>La disposition des éléments plait aux visiteurs qui s'y retrouvent facilement « au centre il y a la vie de Beatus Rhenanus » et autour le contexte. Ce qui est intéressant c'est de voir que les personnes aiment la liberté qui leur est offerte lors de la visite. Une personne nous a dit qu'on pouvait « picorer certains éléments » et que c'est bien qu'on ne soit pas obligé de tout lire pour comprendre la globalité de l'exposition. Chacun peut se concentrer sur ce qui l'intéresse et ça rend la visite agréable et plaisante. Une autre personne souligne le fait « qu'il y en a pour tous les goûts ».</p>
<p>Contexte</p> <p>Contexte du lieu</p>	<p>Le lieu importe pour la majorité des visiteurs. Ils disent trouver cela important d'avoir conservé le cadre du bâtiment car cela donne une plus grande valeur aux œuvres qu'ils voient. Certains nous ont expliqué que, dans un autre lieu ou contexte, cela n'aurait pas été pareil et leur aurait sûrement moins plu.</p> <p>Certaines personnes trouvent qu'exposer ces collections dans leur lieu d'origine est une plus-value pour la valorisation car la bibliothèque est garante des œuvres qu'elle conserve et cela donne un peu plus de légitimité aux objets que l'on voit.</p>
<p>Contexte</p> <p>Présence d'objets d'époque et contextualisation</p>	<p>La présence d'objets d'époque plonge le visiteur dans l'époque de la Renaissance et l'aide à se situer dans le temps. Il comprend ainsi mieux le contexte dans lequel les livres ont été créés.</p>
<p>Lieu</p> <p>Avis sur l'avant-après rénovation</p>	<p>Les avis sont nuancés en fonction de l'âge des visiteurs.</p> <p>Les plus anciens qui connaissaient la bibliothèque avant sa rénovation regrettent un peu de ne pas retrouver plus le côté bibliothèque avec les rayonnages et l'odeur de vieux livre. Néanmoins, tout le monde s'accorde à dire que la restauration est réussie et que le lieu est plus attirant pour un public divers.</p>
<p>Lieu</p> <p>Frontière entre bibliothèque et musées</p>	<p>Lors de l'entretien avec les deux couples, les personnes étant déjà venu ne reconnaissent plus le lieu comme une bibliothèque mais comme un musée. Ils regrettaient les rayonnages et l'ambiance poussiéreuse qui, pour eux, fait l'essence d'une bibliothèque.</p> <p>« on ne vient pas ici pour lire un livre mais pour découvrir quelque chose » donc c'est plutôt un musée.</p>
<p>Lieu</p> <p>Déjà vue ou nouveauté ?</p>	<p>Le principe d'une exposition essentiellement consacrée aux livres et surtout au livre ancien est une découverte pour tous. Ils relèvent le fait que la plupart du temps, on trouve que très peu de livres dans les musées et pas aussi accessible au public.</p>
<p>Communication</p>	<p>Deux des personnes interrogées nous ont confié qu'ils ne recommanderaient pas la visite à tout le monde, mais plutôt à des personnes ayant un attrait pour les</p>

Visiteur vecteur de communication	livres ou la Renaissance. Ils nous ont expliqué que, pour eux, il faut s'intéresser un minimum à l'objet livre pour apprécier pleinement la visite.
La force de l'exposition	Ce qui fait la force de l'exposition pour eux, c'est l'accessibilité des livres. « Imaginer ce que le livre a vécu et de pouvoir le manipuler tellement simplement dématérialisé ». L'exposition est accessible et compréhensible par tous, « de 9 à 90 ans » <i>entretien 5.</i>

ANNEXE 8 : Entretien avec la guide de la bibliothèque

Comment est venue l'idée de la rénovation de la bibliothèque ?

La préparation de la rénovation

Alors la bibliothèque en 2014 était vraiment vieillissante et donc il était question de la rénover depuis plus d'une vingtaine d'années en fait. C'était vraiment un projet très ancien et l'ensemble des conjonctures a fait que ce n'était jamais le moment. Je ne sais plus exactement quand a été prise la décision. Mais voilà, en 2012, 2013, c'était quasiment certain qu'il allait avoir un projet de rénovation et donc on a fermé nos portes en 2014. Mais dans un premier temps c'était pour préparer les rénovations. Il fallait vider complètement le lieu, parce que les travaux allaient être tellement importants qu'il fallait sortir les livres, sortir les objets. Il a fallu enfin inventorier tout ce qui se trouvait ici, des choses qui n'étaient pas encore inventoriées et puis dépoussiérer, recoler, c'est-à-dire vérifier que tout est là, trier etc.

Les raisons de la rénovation

Il faut savoir que les travaux ont eu lieu pour plein de raisons. Donc déjà, c'était vieillissant au niveau de la muséographie. Par exemple, c'était uniquement des grandes vitrines avec les livres exposés. Du coup il y avait beaucoup plus de livres exposés, environ 80, mais il y avait 0 explication. C'était juste les livres posés là, en plus c'était présenté sous couverture rouge pour protéger de la lumière. Mais il n'y avait pas forcément de médiation d'explication. Enfin moi je sais que la première fois que je suis à la bibliothèque je n'ai même pas vraiment osé soulever les couvertures. Donc on voyait à peine les livres en fait. L'idée c'était vraiment de faire différemment et de permettre aux gens qui ne sont pas connaisseurs de s'approprier cette histoire de de Beatus Rhenanus. Parce qu'avant, c'était vraiment quand même réservé pour les connaisseurs en tout cas, si vous étiez en visite individuelle. En visite guidée, je pense qu'on arrivait assez bien à faire le lien entre les gens et le livre, mais il fallait se média humain, sinon ça ne marchait pas. L'idée, c'était vraiment de proposer un. Un musée pour les individuels qui puissent découvrir l'histoire de Beatus sans forcément suivre une visite. Guidée. Le musée devait se suffire à lui-même.

Ensuite, il y avait un problème de place aussi, ça c'est toujours le cas dans une note plus assez de place et donc comme il y avait plus assez de place. À chaque fois qu'il y avait des nouveaux achats à chaque fois, mais en tout cas, au bout d'un moment, on les rangeait ailleurs. En fait, donc il y avait des séries thématiques, par exemple, ce qu'on appelle la côte des A, c'est sa période de l'histoire du livre et donc y avait une partie qui était là, une partie au sous-sol, une partie, une partie qui s'est un peu éparpillé. Donc, l'idée, c'était de tout ranger pour que les déménageurs ils puissent prendre l'ensemble en fait de la collection, sans que ce soit trop compliqué. Donc il y a vraiment. Un déménagement avant le déménagement. On a fait un peu un Tetris et on a enlevé une partie de lui pour pouvoir remettre les bons à la suite, etc. Après il y avait aussi bien sûr des normes d'accueil qui étaient plus forcément respectées, notamment tout ce qui est accessibilité. Il n'y avait pas d'ascenseur et tout était comme là, au premier étage en fait, donc c'était inaccessible pour beaucoup de personnes. Enfaite il y avait tout un tas de raisons pour faire rénover la bibliothèque humaniste.

Comment vous avez procédé ensuite ?

Le projet architectural

Alors, il y a un projet scientifique et culturel qui a été établi, qui donne les grandes lignes pour élaborer le projet. Et suite des besoins ont été établis pour chaque espace du lieu et il y a un concours d'architecte. Plusieurs projets ont été proposés. L'architecte qui a été retenu, c'est Rudy Ricciotti qui a fait le MUSEM À Marseille. Il a mené le projet vraiment architectural et pour ce qui est du musée, ça s'est fait à part. C'est un cabinet parisien, l'Agence Akiko, qui a qui a été retenue et qui travaillait en collaboration avec Mosquito, une entreprise de développement numérique, spécialisé plutôt dans les projets culturels, muséographiques, etc.

L'élaboration de la muséographie

Dans les grandes lignes, ça a été d'établir les besoins et ensuite de choisir les acteurs du projet, en tout cas pour toute la partie muséographique. Ça a été une collaboration étroite avec toute l'équipe de la bibliothèque. À un moment donné, il faut parler du lieu pour que le muséographe puisse s'emparer du sujet et ensuite proposer sa vision. Et alors moi je trouve, mais ça c'est une vision très personnelle, que c'est vraiment une grande réussite parce qu'il a su faire vivre les livres et presque les faire voler. Je ne sais pas si vous avez été à au Dominicaine Colmar parce qu'il y a un tout nouveau musée du livre qui vient d'ouvrir aussi, juste à côté du musée Unterlinden. Je prêche pour ma paroisse hein, mais je trouve que par exemple, la différence, c'est qu'ici, le livre est mis en scène et je trouve qu'à Colmar c'est plus traditionnel. Le livre est présenté dans une vitrine et je ne m'en rendais pas forcément compte, mais c'est vraiment en comparant entre les 2 que je me suis dit que le muséographe a réussi à presque faire oublier le socle en fait. On oublie le support et on voit quasiment que le livre en lui-même. C'est ce qui plaît aussi beaucoup aux gens.

Les éléments de la muséographie sont aussi importants. On a par exemple des rappels au monastère avec une forte présence du bois et les formes de pupitres qui rappellent ceux des copistes en fait. Il y a une véritable volonté de rester dans le domaine du livre.

Une exposition narrative

Au départ, l'immersion et la narration ce n'était pas forcément notre scénario de départ, mais à un moment donné, dans l'élaboration du projet, il a été pensé qu'il faut raconter une histoire. En fait, au départ, on partait un peu sur un truc classique. Qu'est-ce que l'humanisme etc. Et à un moment donné on s'est dit qu'il faut emmener les gens dans une histoire. Je pense que c'est aussi ce qui fait la force du musée, c'est que ce n'est pas un musée du livre, c'est un musée qui permet de vivre, en tout cas d'essayer de vivre la vie de Beatus Rhenanus à travers sa collection (Et ça marche sans doute encore mieux en visite guidée). C'est pour ça qu'on commence la visite par le cahier d'écolier de Beatus et qu'on termine par le Trésor, c'est-à-dire le don en fait de ces ouvrages.

Les détails de la scénographie

Alors après il y a des autres choses très subtiles de muséographie, un peu tiré les cheveux, mais je pense que peu de gens s'en aperçoivent. C'est pour ça que le premier meuble est foncé, pour rappeler en fait la couleur du bois qui est utilisé dans le Trésor. Alors je pense ça, personne ne le voit. Par contre, c'est vrai que le fait qu'il soit foncé peut attirer un peu les gens et ça permet de marquer le début du cheminement de la visite. Ça fonctionne plutôt pas mal à vrai dire. Après le rappel avec le Trésor je pas sûr, mais en tout cas c'est vraiment cette idée de guider les gens, les tenir par la main et les emmener tout au long de la vie de Beatus, jusqu'au cœur de sa collection en fait. Et tout ce qui est autour, c'est vraiment des parties annexes qui permettent de mettre en contexte la vie de Béatus. On montre aux gens qu'il vivait dans la ville de Sélestat

qui ressemblait à ça, que la science c'était ça où il y avait la réforme qui était très important, et que l'histoire du livre à l'époque c'était ça. C'est vraiment comme ça que c'est pensé.

L'intégration des dispositifs multimédia

L'idée de mettre des dispositifs multimédias, c'était vraiment une idée de départ. Il y avait même dans le projet scientifique culturel, alors je sais plus comment c'était intitulé, Mais une espèce de laboratoire du numérique, c'était assez utopique, mais d'avoir un espace dans le musée où il pourrait y avoir de l'expérimentation pour être toujours à la page des progrès en termes de médiation culturelle, médiation numérique, ça ne s'est vraiment pas réalisé mais c'est pour dire que le numérique était dès le départ dans le projet.

Un équilibre entre livre et numérique

Il a fallu que l'épique soit assez attentif à ce qu'il y ait un bon équilibre entre le numérique et les livres exposés. Exposer des livres, c'est vraiment très compliqué, parce que déjà c'est un objet qui n'est pas fait pour être exposé. Il y avait donc toute ces questions autour du socle, autour de plein de choses pour justement que ce ne soit pas juste un livre dans une vitrine mais vraiment un objet d'exposition.

La conservation des livres

Et après il y a les notions de conservation. On ne peut pas avoir un livre original tout le temps dans la vitrine, ce n'est pas possible. Il y a donc eu deux solutions. La première ça a été de faire faire des copies donc c'est vrai qu'il y a un certain nombre de copies dans le musée. On a toujours l'original mais il n'est pas exposé pour des raisons de conservation. Et la deuxième solution, a été de changer les originaux régulièrement. Et ça, ça veut dire aussi changer les cartels. En fait, ce sont tous des cartels magnétiques qu'on peut changer facilement dès qu'on change le livre. Au départ, il était question de mettre des cartels numériques parce que ça permettait d'afficher ce qu'on voulait et même d'intégrer d'autres éléments que le texte, comme des animations etc. Mais c'était quelque chose pour lequel on n'était pas trop favorable par peur que ça fasse trop d'écran. Aujourd'hui je suis contente qu'on ait opté pour les cartels aimantés parce qu'on a réussi à garder cet équilibre. Il n'aurait pas fallu plus d'écran en fait. Le numérique est un complément de visite et on ne voulait pas que ça prenne la place des livres qui sont le centre de l'exposition.

Des dispositifs complémentaires appréciés du public

Pour jouer à ces dispositifs, est-ce que les gens, du coup est-ce que vous avez eu des retours ? Ah mais c'est pour ça que moi ça ne m'intéresse pas d'avoir les retours mais. Est-ce qu'on a des retours vraiment spécialement sur les dispositifs ? Je ne sais pas, on en a beaucoup sur le musée en général où les gens sont plutôt. Enfin, apprécier plutôt le musée. Il y a vraiment un retour assez positif de satisfaction et je pense que dispositifs oui, sont plutôt appréciés, alors il y a une star hein, c'est le prénom ça que même en été. Et après, il y en a, il y en a 23 qui sont peut-être un peu moins utilisés, mais. Mais nous, ils nous servent vachement, ils nous servent beaucoup de d'outils de visite aussi hein. C'est à la fois un complément pour le visiteur individuel. Et puis c'est aussi un outil pour le médiateur. Ce que ça permet vraiment d'être en fait. L'autre problème du livre, c'est que c'est fait pour être feuilleté et que pour des raisons de concentration, vous pouvez pas feuilleter le livre, donc ça répond aussi à cette problématique-là de données à avoir plus de pages, donc ça autant qu'on l'a. On l'a résolu à travers le feu toi ? Et là aussi, on a beaucoup de questions se sont posées, c'est-à-dire quel type de feuille toi ? Est-ce qu'on donne

juste toutes les pages à feuilleter, voilà, la livres sont numérisés pour la plupart, donc juste on met toutes les photos de la numérisation et puis voilà, et c'est quelque chose qui nous intéressait pas suite à des expériences de visite, on se disait, Bah on trouve ça un petit peu. D'avoir vraiment beaucoup de pages à feuilleter donc nous, on a fait le choix. Drastique, sélectif de données entre. Je pense que le minimum. Et même, c'est 5 entre 5 et 10 pages à feuilleter. Mais par contre, on, elles sont toujours complétées d'explications. On lui, on ne donne pas accès à toutes, mais ceux qu'on a choisis il y a des. Il y a une raison et cette raison. Elle explique donc y a toujours un complément sur chaque page visible. Il y a toujours. Les explications. En fait, les petites notes qui expliquent ce qu'il y a à voir en fait, hein, qui apportent un peu plus, c'est ça en 3 langues. Tout tous les dispositifs sont disponibles en 3 langues.

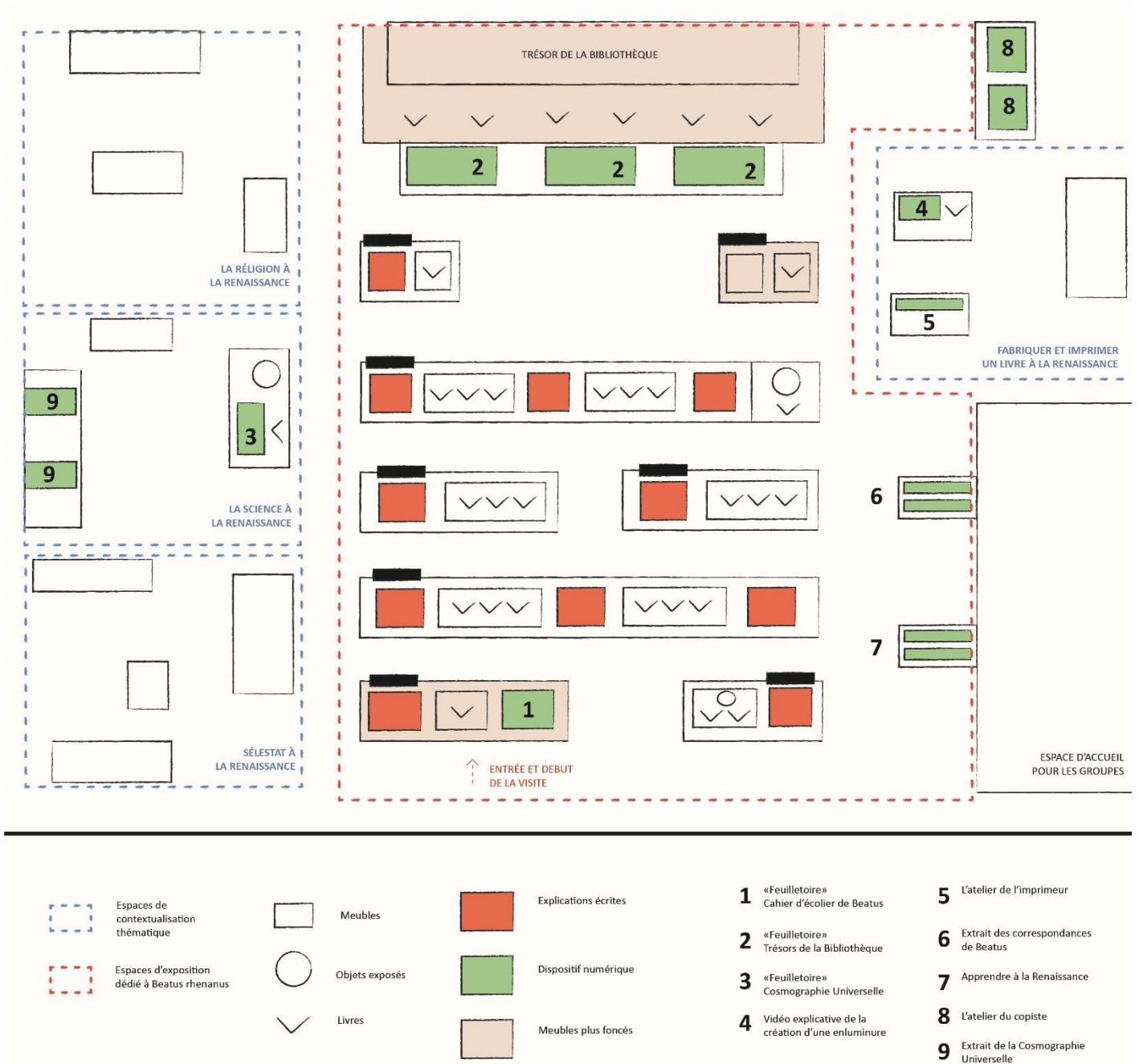
La part de fiction dans les dispositifs

Je ne dirais pas qu'il y ai de la fiction dans les dispositifs de la salle ici. Quand vous dites fiction je pense plutôt à Odyssée qui pour le coup intègre de la fiction. C'est vrai que dans ce cas, cette expérience est fictive même si elle est tirée des livres. Mais c'est une exposition temporaire. Si non, vous avez 2 types de dispositifs, vraiment. Les dispositifs historiques qui vont apporter du contenu historique. Et après, il y a les dispositifs ludiques, donc c'est le cas du prénom par exemple, mais c'est pas non plus de la fiction, c'est plus de la narration. Mais c'est aussi principalement de la manipulation. Du coup, on pourrait dire qu'il y a de la narration plutôt dans les 2, mais avec un contenu qui prime. Alors le premier, c'est un film, donc là effectivement on est vraiment sur la narration mais avec un contenu historique vraiment, avec des gravures anciennes, etc. Alors ça en fait, (en montrant le dispositif des lettres) c'est un peu comme un feuilleteur parce que en fait, c'est des lettres de Beatus, donc c'est un peu sur le même principe. Vous avez la lettre qui s'affiche par contre en plus on vous lit un extrait de la lettre. Celui de la cosmographie universelle est un peu différent parce qu'il n'y a pas d'écran, mais juste un audio.

Quel est votre ressenti vis-à-vis de cette exposition à laquelle vous avez contribué ?

Je trouve que ça a donné quelque chose de super vraiment. Pour plein de raisons. Mais la première, c'est d'avoir pu construire mon lieu de travail, en faisant des propositions, des choix pour la mise en visibilité des collections, etc. Pour ce qui est des dispositifs, en fait, je pense que ce sont des outils qui répondent vraiment à nos besoins, parce qu'on connaissait très bien les collections, donc je pense que c'est ça la force. C'est vraiment bien d'avoir pu associer l'équipe et d'avoir des choses qui sont proches des besoins des visiteurs et qui ne sont pas justes faites pour la forme. Je pense que ça peut se voir dans certains musées où on a des écrans et des feuilleteurs juste pour attirer les gens en disant « venez on a des tablettes » mais sans réel intérêt derrière. Alors que là il y a vraiment une association entre les 2 (le livre et le numérique). Tout est pensé en en singerie avec les livres exposés.

ANNEXE 9 : Analyse de la scénographie



ANNEXE 10 : Analyse des « feuilleteurs »

CRITÈRES CONTEXTUELS	
Objectif du dispositif	Donner accès à une partie du livre ancien au travers de "scan" que l'on peut feuilleter et lire
Cibles	Tous les visiteurs
Intérêt pour l'utilisateur	Pouvoir avoir accès au livres exposés de manière numérique pour découvrir les contenus de l'ouvrage
Intérêt pour l'exposition	Permettre une mise à disposition des ouvrages en y donnant accès sans abîmer le livre physique fragile Met en avant le livre différentiel.
Authenticité	Corrélation entre le livre physique et sa version numérique On garde toujours le livre original devant les yeux même quand on le consulte en numérique. Créer une passerelle
Narration	Absence de narration → sans consulter le livre
FONCTIONNALITÉS	
Éléments de langage	Texte simple et concis facile de compréhension
Interactivité	Feuilletage des pages Zoom ⊕ déplacement des pages point d'intérêt cliquable marques pages
Fonctionnalités multimédia	Pas de partage / pas d'audio média
Interface graphique	Sat de pop-up Page de présentation qui mène au clic et à l'introduction

ANNEXE 11 : Analyse « L'atelier de l'imprimeur »

CRITÈRES CONTEXTUELS	
Objectif du dispositif	Faire découvrir l'imprimerie à caractères de plomb de Gutenberg
Cibles	Tous les visiteurs mais plutôt cibler sur les jeunes (enfants/adultes)
Intérêt pour l'utilisateur	Apprendre le fonctionnement de l'imprimerie de la Renaissance à travers une activité ludique → l'action est mieux retenue et marquée (+ le visiteur) Avoir un souvenir de la visite s'amuser
Intérêt pour l'exposition	Montrer le fonctionnement de l'imprimerie et ses spécificités (case, composé ou miroir) Montrer une cinématique du processus d'impression sans mettre une simple vidéo Attirer les jeunes visiteurs et leur proposer une découverte différente
Authenticité	Toujours ce rapport à la gravure On retrouve la case de l'imprimeur visible sur dos du dispositif Cinématique 3D → comme si notre impression était faite à l'ancienne - caractères plomb feuille vieux papier seule marque page
Narration	Le narrateur nous accompagne et nous demande de l'aide Plusieurs étapes → modèle, composé, impression comme un apprenti Cinématique narrative illustre peu comprendre le processus de création
FONCTIONNALITÉS	
Éléments de langage	Tutoriel multilingue changeant de langue (All.-Ang.-Fr.) Discours direct
Interactivité	Boutons CTA Entrez son nom → clavier traditionnel Composez son prénom → prendre lettres et retourner Impression
Fonctionnalités multimédia	Impression du dispositif Pas de partage possible
Interface graphique	Rapport à la gravure → personnage / ami en papier vieux papier Comme les autres Cinématique de l'impression

ANNEXE 12 : Analyse « L'atelier du copiste »

CRITÈRES CONTEXTUELS	
Objectif du dispositif	Faire découvrir le travail de copiste Créer un livre copié à la manière d'abord avec la participation du public → livre participatif
Cibles	Tous les visiteurs
Intérêt pour l'utilisateur	Laisser sa trace durablement à la bibliothèque Participer à une création commune Se plonger dans la peau d'un copiste
Intérêt pour l'exposition	Attirer le visiteur avec une "œuvre" inédite → Marguerite Mettre en avant le temps que prend une copie (le temps ^{est} nécessaire est environ le même qu'à l'époque)
Authenticité	Disposition comme un banc construit avec du bois Livre avec pages qui se tournent → comme une histoire qui se lit # seule L'abbé Bertram arraiment ariste
Narration	L'abbé Bertram a besoin de notre aide et nous guide dans la copie → on relève un défi on suit une histoire
FONCTIONNALITÉS	
Éléments de langage	tutoiement = proximité changement de langue possible = accessibilité Oscillations = proximité
Interactivité	Boutons CTA → tous les menus types de boutons / unités des dispositifs Dessin → ⊗ et ⊙ peuvent aider peuvent se repérer.
Fonctionnalités multimédia	Boîte de partage possible Juste tablette
Interface graphique	Rapport à la forme → vieux papiers anciens = rapport à l'histoire / au patrimoine unité graphique avec autres dispositifs (typo, cartes, ...) lignes comme cahier.

ANNEXE 13 : Analyse « Extraits de la correspondance de Beatus »

CRITÈRES CONTEXTUELS	
Objectif du dispositif	Présenter les gravures du livre et ce qu'elles illustrent
Cibles	Tous les visiteurs ↳ attirer les enfants
Intérêt pour l'utilisateur	Découvrir les livres d'une autre manière par l'audio
Intérêt pour l'exposition	Permettre une découverte audio axée sur les gravures des ouvrages
Authenticité	Fait en bois Rappel à l'ancien gravures vraiment gravées sur plaque de bois
Narration	Quelqu'un raconte l'histoire
FONCTIONNALITÉS	
Éléments de langage	/
Interactivité	Bouton physique à cliquer
Fonctionnalités multimédia	/
Interface graphique	/

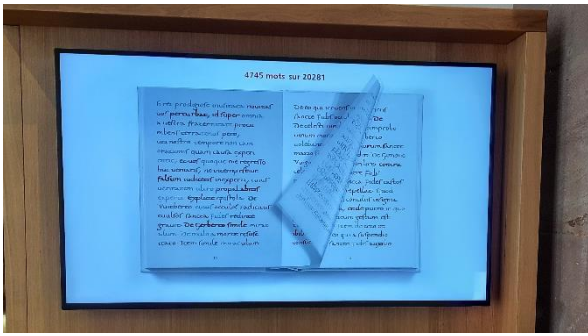
ANNEXE 14 : Analyse « Apprendre à la Renaissance »

CRITÈRES CONTEXTUELS	
Objectif du dispositif	Expliquer l'école à la Renaissance ↳ école laïque
Cibles	Tout public
Intérêt pour l'utilisateur	Découvrir le fonctionnement de l'école laïque sans lire, à travers une explication visuelle de la gravure ↳ sur tableau mettront lumière les éléments dont il est question à l'oral pour se repérer
Intérêt pour l'exposition	Expliquer le fonctionnement de l'école laïque simplement avec un support visuel et en mettant en valeur la gravure
Authenticité	Gravure authentique → explique le fond de la gravure pour expliquer une gêne matérielle
Narration	Narrateur qui raconte une histoire ↳ explique l'école en "lisant" une histoire, comme à l'école avec album illustré
FONCTIONNALITÉS	
Éléments de langage	Changement de langage possible = accessibilité Discours direct = proximité
Interactivité	
Fonctionnalités multimédia	Partage possible Tablette
Interface graphique	Rapport à la gravure → vieux papier ramené = rapport à l'histoire / au patrimoine Unité graphique avec autres dispositifs (typo, cartes, ...) Lignes comme cahier.

ANNEXE 15 : Analyse « Extraits de la cosmographie universelle »

CRITÈRES CONTEXTUELS	
Objectif du dispositif	Faire découvrir les correspondances (lettres) échangées entre Beatus et d'autres humanistes Montrer que l'humain est un cercle vaste et d'échanges
Cibles	
Intérêt pour l'utilisateur	Pouvoir découvrir un contenu différent des autres par l'audio et le visuel
Intérêt pour l'exposition	Mettre en avant d'autres types d'écrits de la Renaissance et contextualiser les échanges de cette époque dans la géographie
Authenticité	Carte "ancienne" → chronologique des lettres qui s'ouvrent avec le bruit du papier
Narration	Les correspondants de Beatus sont personnalisés à travers différentes voix
FONCTIONNALITÉS	
Éléments de langage	Explications simples et kartographiques
Interactivité	archiver les lectures de lettres sur la carte (navigation libre)
Fonctionnalités multimédia	/
Interface graphique	Sobre et épurée, comme le feuilletage avec une incitation à l'utilisation. On retrouve la même interface sur tous les dispositifs

ANNEXE 16 : Photographie des dispositifs



L'atelier du copiste, présentation du livre dans l'entrée



L'atelier du copiste, écran interactif



Extraits de la correspondance de Beatus



Apprendre à la Renaissance



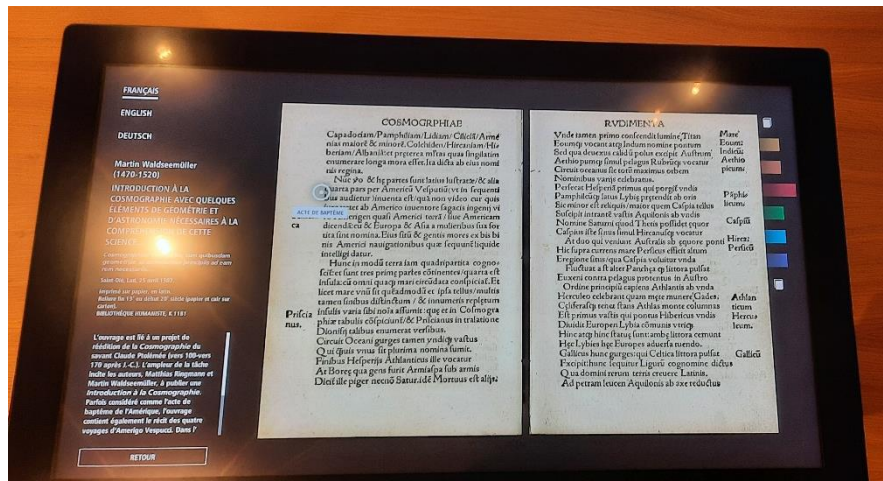
La naissance d'un manuscrit



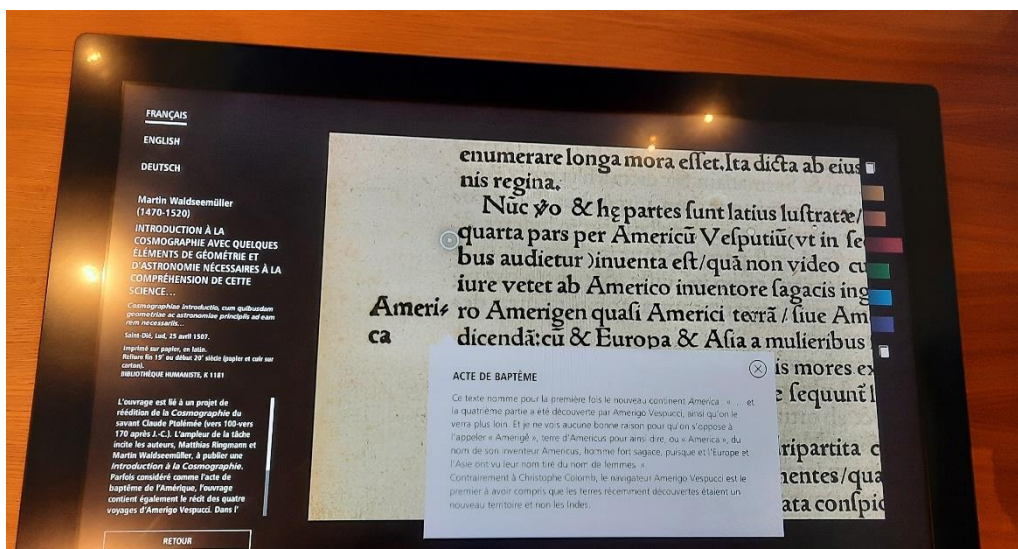
Extraits de la cosmographie universelle



Le Trésor de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat et son « feuilleteur »



Interface d'un « feuilleteur »



Point d'intérêt expliqué d'un livre consultable via un « feuilleteur »

Table des figures

Figure 1 : carte de la Renaissance (XV ^e -XVI ^e siècle).....	27
Figure 2 : carte du nombre d'incunables imprimés au XV ^e siècle	28
Figure 3 : Photo © Claude Truong-Ngoc / Wikimedia Commons	31

Table des matières

Sommaire	2
Remerciements	3
Introduction	4
Partie 1 : Valoriser le patrimoine à l'ère du numérique	10
I) L'évolution des bibliothèques au XXI^e siècle	11
1) La mutation des bibliothèques : Vers un lieu multifonctionnel.....	11
a) Les bibliothèques à travers le temps	11
b) Bibliothèques contemporaines et enjeux sociétaux	12
2) Les bibliothèques à l'ère du numérique	13
a) La multiplication des médias et apparition naissance des médiathèques.....	13
b) La numérisation des fonds patrimoniaux : conservés à travers le numérique	14
c) Vers une disparition du sens premier des bibliothèques ?	15
Conclusion de chapitre.....	15
II) Transmettre le savoir à travers la valorisation du patrimoine	16
1) La valorisation du patrimoine culturel : un enjeu socio-culturel	16
a) Un rapport au patrimoine et à la culture qui évolue.....	16
b) La mise en place d'une dynamique de revalorisation du patrimoine.....	17
2) De la médiation à la médiation numérique des savoirs	18
a) Le numérique dans la médiation.....	18
b) Médiation muséale en bibliothèque	19
c) La spécificité de la valorisation du patrimoine écrit	20
Conclusion de chapitre.....	22
Conclusion de partie	22
Partie 2 : Valoriser un patrimoine écrit « inaccessible » par la médiation hybride	24
I) La Bibliothèque Humaniste de Sélestat : description et positionnement	24
1) La place des écrits de la Renaissance rhénane dans le patrimoine culturel français.....	25
a) Un contexte historique complexe	25
b) L'Humanisme et la renaissance des bibliothèques	26
2) Bibliothèque Humaniste : histoire et savoir	27
a) Une situation géographique propice à la transmission du savoir	27
b) Bibliothèque paroissiale, privée et musée.....	29
Conclusion de chapitre.....	29

II) Accessibilité et médiation interactive	30
1) Une exposition soucieuse de la préservation de l'authenticité du patrimoine écrit	30
a) Une scénographie hybride mêlant objet d'exposition et objet numérique	31
b) La corrélation entre le livre et le numérique	33
2) Créer une expérience interactive	35
a) De visiteur à acteur	35
b) L'intégration d'éléments ludiques dans l'exposition	37
Conclusion de chapitre	38
III) La contextualisation comme clef de compréhension	39
1) Plonger le visiteur dans la Renaissance rhénane	40
a) Contextualisation territoriale par les objets et l'architecture	40
b) La narration au cœur de l'exposition	42
2) Un cadre de vérités	44
a) Entre Musée et bibliothèque	44
b) La mise en valeur d'une partie de la « Mémoire du monde »	45
Conclusion de chapitre	45
Conclusion de partie	46
Conclusion du mémoire	47
BIBLIOGRAPHIE	50
ANNEXES	53
ANNEXE 1 : Guide d'entretiens	54
ANNEXE 2 : Entretien 1	55
ANNEXE 3 : Entretien 2	57
ANNEXE 4 : Entretien 3	59
ANNEXE 5 : Entretien 4	62
ANNEXE 6 : Entretien 5	64
ANNEXE 7 : Synthèse des entretiens	66
ANNEXE 8 : Entretien avec la guide de la bibliothèque	70
ANNEXE 9 : Analyse de la scénographie	74
ANNEXE 10 : Analyse des « feuilleteires »	75
ANNEXE 11 : Analyse « L'atelier de l'imprimeur »	76
ANNEXE 12 : Analyse « L'atelier du copiste »	77
ANNEXE 13 : Analyse « Extraits de la correspondance de Beatus »	78
ANNEXE 14 : Analyse « Apprendre à la Renaissance »	79
ANNEXE 15 : Analyse « Extraits de la cosmographie universelle »	80
ANNEXE 16 : Photographie des dispositifs	81